



Le sens grammatical
Outil didactique à l'usage
des enseignants

DAN VAN RAEMDONCK
MARIE DETAILLE
LIONEL MEINERTZHAGEN



INTRODUCTION

INTRODUCTION

On ne parle pas pour ne rien dire. On le dit bien souvent. Dès lors, lorsque l'on parle, lorsque l'on écrit, notre intention est théoriquement de transmettre une information, de communiquer à autrui (ou à soi-même dans le cas d'un journal intime) un message qu'il aura à interpréter. Ce message dit quelque chose du monde qui entoure celui qui parle, représente ce monde, ou essaie d'agir sur lui. Il rend compte d'un point de vue posé sur le monde et le traduit en mots à des fins tantôt utilitaires de transmission de message ou d'action sur le monde, tantôt gratuites, plus esthétiques.

Dans le monde qui nous entoure, nous distinguons des objets (personnels, animés ou non), nous les regardons en telle manière que nous les mettons en relation les uns avec les autres. Nous émettons des jugements à leur propos, les décrivons, les précisons. Nous parlons de situations, de faits, nous développons des points de vue à leur propos, nous défendons ces points de vue, les argumentons. Bref, nous sommes bavards...

Nous enchainons les phrases, les paragraphes, construisons des textes, voire des livres.

La grammaire d'une langue essaie de rendre compte du fonctionnement de celle-ci, en décrivant notamment les règles qui régissent l'organisation et la combinaison des mots entre eux. Ce manuel constitue une introduction à une nouvelle manière de dire cette grammaire. En effet, la grammaire pour la grammaire est de peu d'intérêt pour un élève. Les activités d'étiquetage ou de formulation pratiquées souvent pour elles-mêmes sont peu enrichissantes et ne permettent guère d'envisager la plus-value d'une analyse grammaticale dans l'interprétation d'un message.

Notre volonté a été de restituer à la grammaire son pouvoir explicatif, en réduisant au maximum la terminologie et en recentrant le discours grammatical sur les mécanismes à l'œuvre lorsque nous communiquons.

La plupart du temps, nous choisissons de parler à propos de quelque chose. Ce quelque chose est la base d'un développement plus ou moins long : nous apportons de l'information à propos de ce qui peut être vu comme un support. On pourrait considérer que tout acte de langage consiste en la mise en relation d'un apport de signification à un support de signification. Cette relation apport-support est l'élément primordial de la communication. Dès lors, pour pouvoir

rendre compte de la communication, il nous a semblé essentiel de retrouver sous tous les mécanismes grammaticaux cette même relation apport-support de signification.

C'est ainsi que nous la verrons à l'œuvre jusque dans l'orthographe grammaticale où l'apport transmet une information à propos du support, lui confère un élément de signification supplémentaire. En retour, le support transmettra à l'apport ses marques morphologiques spécifiques (le genre et le nombre pour l'accord de l'adjectif ; la personne et le nombre pour l'accord du verbe...). Toute la grammaire d'accord se résume en fait à la mise en évidence de cette relation entre apport et support.

Il en va de même lorsqu'il s'agit d'expliquer la spécificité des différentes classes de mots, ainsi que les différentes fonctions de ces mots dès qu'ils sont intégrés dans une phrase ou dans un texte. Ce qui est en jeu, c'est la mise en évidence des relations entre les mots dans une phrase. La phrase est vue comme un réseau de relations apport-support ; le texte comme un réseau de phrases. C'est cet écheveau qu'il faut démêler et décrire, afin de permettre d'encoder le sens que l'on cherche à transmettre et de décoder celui qui a été transmis.

Ce manuel recouvre les parties de la grammaire qui nous ont semblé concourir à la construction du sens (classes et fonctions des mots, système verbal, orthographe grammaticale). Nous avons volontairement évité de nous étendre sur des données – que l'on trouve par ailleurs dans de nombreux ouvrages de référence – qui ne suscitent guère de réflexion. Ainsi, nous renvoyons le lecteur aux ouvrages spécialisés pour tout ce qui relève par exemple des paradigmes de conjugaison et de l'orthographe d'usage (avec, notamment, l'épineuse question de la transcription des homophones).

La base de réflexion grammaticale du présent manuel est consignée dans un référentiel à l'usage des enseignants. Ce référentiel est l'outil à notre sens indispensable à la compréhension du système de la langue française que l'on cherche à transmettre à l'élève. Nous ne saurions trop conseiller au lecteur de le consulter. Le manuel en est une porte d'accès.

Car ce manuel est avant tout destiné aux enseignants. La manière dont il est rédigé vise à leur montrer que ce discours rénové peut trouver une forme applicable en situation d'enseignement-apprentissage. La transposition didactique finale en classe est évidemment de leur seul ressort, mais nous avons voulu tracer quelques pistes à titre d'exemple. Le langage choisi pourra paraître hybride mais nous avons souhaité, au moins pour la première partie,

mettre l'enseignant lui-même dans la situation de l'élève qui lit un manuel. Cette première partie est ainsi présentée comme une séquence, certes assez longue, d'appréhension du double système des classes et des fonctions, double système qui constitue à tout prendre la partie la plus originale du présent manuel.

I. INTRODUCTION AUX CLASSES ET AUX FONCTIONS

1.1. CLASSE ET FONCTION : NE CONFONDONS PAS !

Dans la vie, chaque individu a une identité propre et appartient à l'un ou l'autre groupes qui rassemblent des personnes qui possèdent des caractéristiques semblables aux siennes.



Par exemple, voici Hippocrate ; il appartient au groupe des médecins.

Par ailleurs, chaque personne a également, en principe, des relations avec d'autres personnes, que ce soit dans la famille, au travail, dans une équipe sportive etc. Chacune a donc un rôle à jouer par rapport aux autres, une certaine fonction.



En tant que médecin, Hippocrate soigne ses patients.

- ❖ Voici quelques personnages. Donne leur identité et indique le groupe auquel ils appartiennent, ainsi que le rôle lié à cette appartenance.



Identité : Hippocrate
Groupe : médecin
Rôle: soigner



Identité :

Groupe :

Rôle:



Identité :

Groupe :

Rôle:

Madame /
Monsieur ...
(le nom de ton
professeur)

Identité :

Groupe :

Rôle:

De la même manière que les individus dans la vie, les mots de la langue, qui sont comme une étiquette indiquant l'identité (par exemple le mot *Julie*) appartiennent à un groupe (leur **classe**). Lorsqu'ils se trouvent en présence d'autres mots, ils acquièrent alors en plus un rôle par rapport à ceux-ci : ils exercent une **fonction**.

Par exemple, je choisis de faire une phrase avec les mots *Julie* et *danse*.



Julie danse.

Ces deux mots, pris indépendamment l'un de l'autre, appartiennent à une **classe** :

- le mot *Julie* appartient à la classe des noms ;
- le mot *danse* appartient à la classe des verbes.

En outre, lorsqu'on les met ensemble pour construire une phrase, les mots, puis les groupes, occupent une **fonction** :

- le mot *Julie* représente ici ce dont on parle ; on va en dire quelque chose (qu'elle *danse*). Ce mot est donc le support d'information : il occupe la fonction de noyau de phrase ;
- le mot *danse* représente ici ce qu'on dit de ce dont on parle ; il dit quelque chose de *Julie*. Ce mot est donc l'apport d'information : il occupe ici la fonction de prédicat.

1.2. LES CLASSES DE MOTS

❖ Pourquoi et comment a-t-on rangé les mots dans différentes classes ?

Pour exprimer une même idée, la langue met à notre disposition différents types de mots.

Par exemple, le concept de lumière peut être rendu par les mots *lumière* (qui peut être repris par le mot *elle*), *lumineux*, *allumer*, *lumineusement*, *à la lumière de*... Si ces mots ont des formes différentes, ils sont néanmoins faits à partir de la même matière, du même sens.



Tout se passe comme dans un jeu de presse à plasticine.

La plasticine est une matière que l'on peut faire passer à travers des formes différentes (un carré, un hexagone, un cercle, etc.).

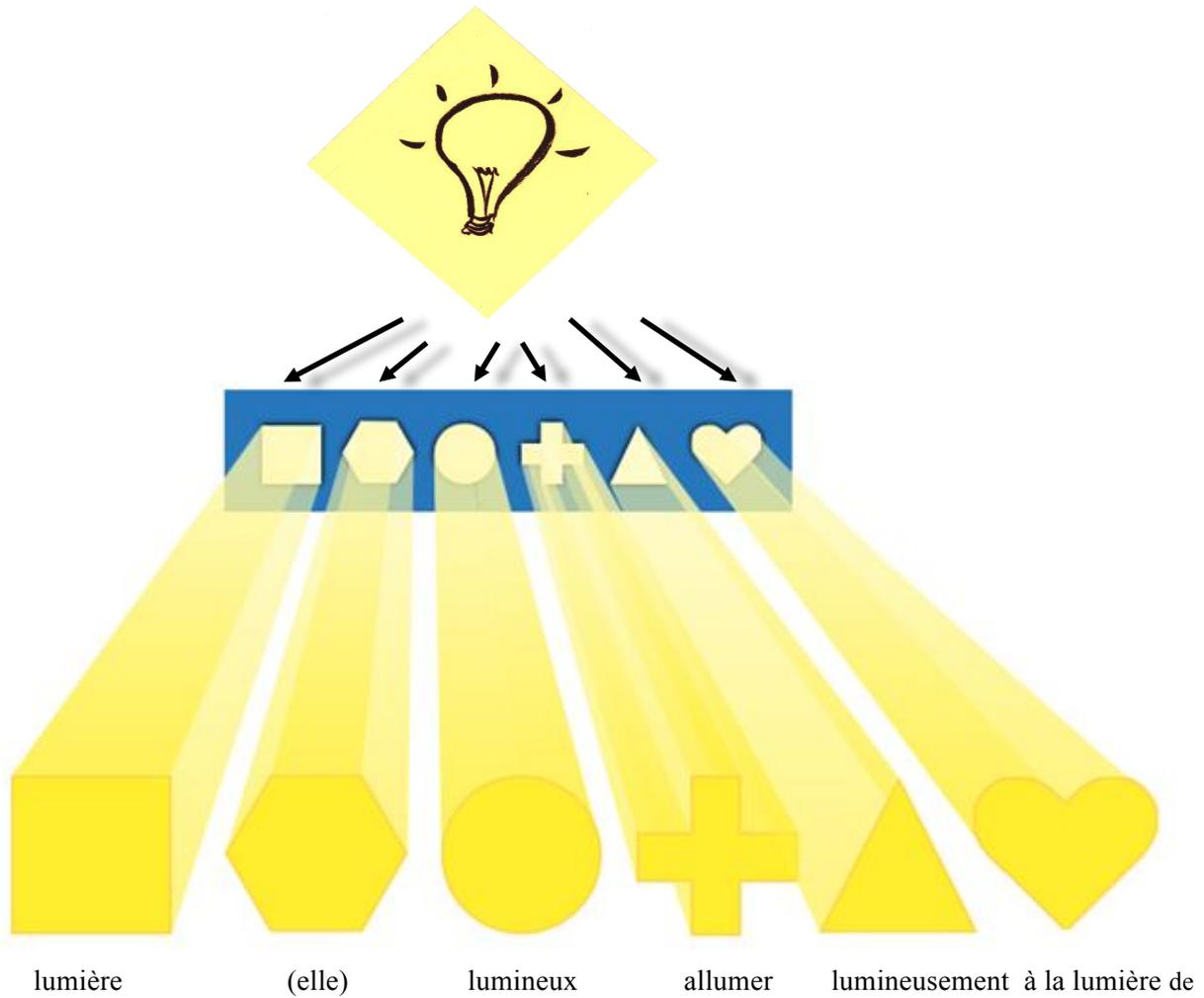
Le résultat obtenu à partir de la même matière se décline en différentes formes.

En ce qui concerne notre concept de lumière, les différentes formes renvoient aux différentes classes de mots qui peuvent en rendre compte.

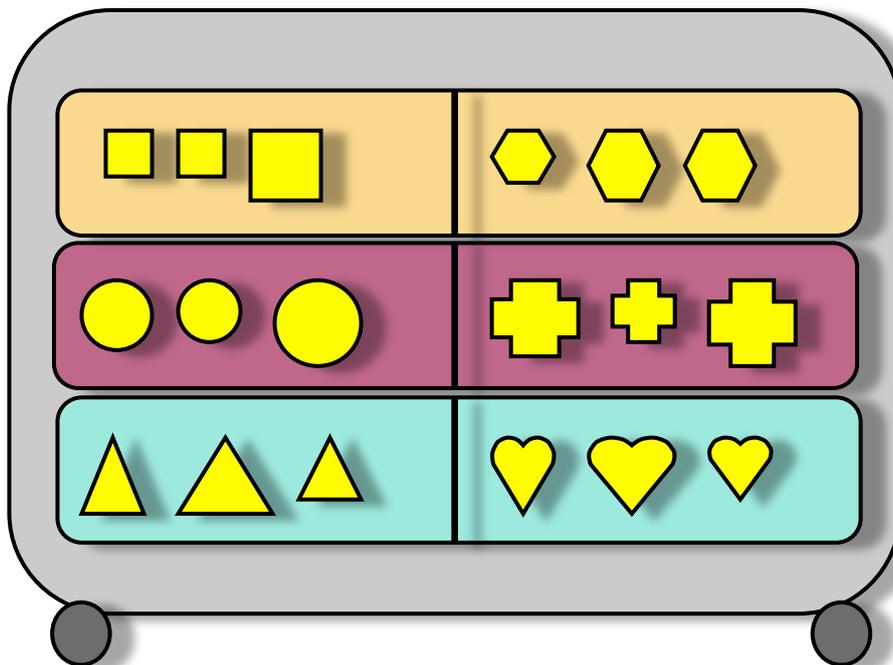
Ainsi, ce concept de lumière peut être rendu par

- un nom : *lumière*
- un pronom : *elle*
- un adjectif : *lumineux*
- un verbe : *allumer*
- un adverbe : *lumineusement*
- un connecteur : *à la lumière de*

L'idée de 'lumière'



Les formes ainsi obtenues sont rangées minutieusement dans une grande armoire à tiroirs. Ces tiroirs sont divisés en compartiments et les formes y sont rangées par affinités : les carrés ensemble, les ronds ensemble, les croix ensemble etc.



1.2.1. SUBDIVISION DE L'ARMOIRE EN TIROIRS

La grande armoire 'langue' est tout d'abord organisée en trois tiroirs qui rassemblent des mots qui partagent certaines propriétés. Observons-les.



Dessine ci-dessous quelle image te vient à l'esprit quand tu penses à

- un « soleil »

- le « Père Noël »

- « elle »

Quand tu penses à ces mots, tu te représentes et dessines directement l'image. C'est facile, on n'a besoin de rien d'autre pour se les représenter ; ces mots renvoient directement à eux-mêmes.

Ces mots n'ont pas besoin de support, on accède directement à l'ensemble des objets que ces mots représentent.

Ce sont les (ex : un *soleil*) et les (ex : *elle*)

Il y a donc 3 grands tiroirs pour classer les mots. Le critère de répartition est la manière dont on accède à l'ensemble des objets auxquels ces mots peuvent être appliqués.

- Directement, sans support :

le et le

- Indirectement, avec un support :

l' et le

- Doublement indirectement, avec un support double :

l' et le

❖ Lis chacun de ces mots et figure-toi son image.

- Pour te représenter ce mot, passes-tu par un support ? Si oui, écris celui qui te vient à l'esprit !
- Dans le cas où un support est nécessaire à la représentation, ce support est-il simple ou double ?
- Précise enfin dans quel grand tiroir il se range !

Ex : noir	→ une <u>marée</u> noire	→ un support	→ tiroir 2
- mange	→	→	
- vase	→	→	
- Sophie	→	→	
- un	→	→	
- chaud	→	→	
- il	→	→	
- étudie	→	→	
- devant	→	→	
- nous	→	→	
- étoile	→	→	
- fleur	→	→	
- sandales	→	→	
- triangulaire	→	→	
- dessus	→	→	

Les exemples vus jusqu'à présent peuvent être dessinés, mais la répartition que nous avons opérée est également valable pour des objets qui ne peuvent l'être (ex : une *situation*, la *beauté*, la *psychologie*, etc.).

Prenons l'exemple de *beauté*. On n'a pas besoin de support pour concevoir la beauté, car ce qui est visé, c'est le caractère commun à tout ce qui est beau, le commun dénominateur, et non un support qui serait beau. Le nom *beauté* renvoie donc directement à l'ensemble des êtres ou des objets auxquels il peut être appliqué : comme le nom *homme* ne renvoie qu'à lui-même (on ne dit normalement *homme* que d'un homme, alors que *vert* se dit de nombreux êtres ou objets porteurs de cette caractéristique), le nom *beauté* ne renvoie qu'à elle-même, c'est-à-dire seulement à la beauté. En conséquence de cette caractéristique, l'accès direct à l'ensemble des objets auxquels le nom est applicable, le nom, lorsqu'il est employé dans une phrase sera généralement le support des éléments qui sont dans le même groupe que lui. Dans la phrase *Les chapeaux verts sont grands*, le nom *chapeau* sera le support des adjectifs *verts* et *les*. Dans ce mode de fonctionnement, on dira de lui qu'il est noyau.

Pour reprendre, l'armoire langue est constituée de trois grands tiroirs qui sont le résultat d'un tri des mots de la langue en fonction du **mode d'accès à l'ensemble** des êtres ou des objets auxquels ils sont applicables ; en fonction de la manière directe, indirecte ou doublement indirecte dont ils renvoient à cet ensemble.

Ce mode d'accès peut donc être :

- **direct** (Ex : la *vie*)
Il n'y a pas nécessité d'un support pour se représenter ces mots
- **indirect** (Ex : une *vie réussie*)
Il y a nécessité d'un support (*ici, vie*) pour se représenter ces mots
- **doublement indirect** (Ex : une *vie brillamment menée*)
Il y a nécessité d'un support double (*ici, la relation entre vie et menée*) pour se représenter ces mots

❖ À présent, voici le même exercice que le précédent, mais avec des mots que l'on ne peut pas nécessairement dessiner.

- Lorsque tu te représentes ce mot (ou lorsque tu l'insères dans un groupe), passes-tu par un support ? Si oui, écris celui qui te vient à l'esprit !
- Dans le cas où un support est nécessaire, ce support est-il simple ou double ?
- Précise enfin le mode d'accès de ce mot à l'ensemble des objets auxquels il est applicable !

Ex : probable	→ une <u>situation</u> probable	→ un support	→ accès indirect
- savoureuse	→.....	→.....	→.....
- Baléares	→.....	→.....	→.....
- espiègle	→.....	→.....	→.....
- joliment	→.....	→.....	→.....
- savoir	→.....	→.....	→.....
- lentement	→.....	→.....	→.....
- parfait	→.....	→.....	→.....
- libraire	→.....	→.....	→.....
- croire	→.....	→.....	→.....
- abstrait	→.....	→.....	→.....

1.2.2. SUBDIVISION DES TIROIRS EN COMPARTIMENTS

Chaque grand tiroir (rassemblant les mots qui donnent accès de la même manière à l'ensemble des êtres et objets qu'ils représentent) est subdivisé en deux compartiments, en fait en deux classes. Par exemple, dans le tiroir des mots qui donnent accès de manière directe à l'ensemble des êtres et objets auxquels ils renvoient, se trouvent le compartiment des noms et celui des pronoms.

Au sein d'un même tiroir, les compartiments (donc les classes) sont le résultat d'un tri particulier. Les critères de tri utilisés sont au nombre de deux : le mode de fonctionnement et le type de définition. Observons comment ils agissent pour compartimenter les tiroirs.

1.2.2.1. Dans le premier grand tiroir : le compartiment du nom et le compartiment du pronom

1.2.2.1.1. Le type de définition

Classe 1

Essaie de donner une définition des mots ci-dessous :

- « table » :
- « soleil » :
- « gentillesse » :

Pour donner leur définition, on doit dire ce que c'est, c'est-à-dire donner tous les éléments de sens qui permettent de les reconnaître. Si tu peux énoncer les éléments de sens qui définissent le mot ; on dit que leur définition est « notionnelle ». C'est le cas des noms.

Classe 2

Essaie à présent de donner une définition des mots ci-dessous :

- « elle » :
- « nous » :
- « se » :

Pour donner une définition à ces mots, il n'est pas possible d'en énoncer les éléments de sens constitutifs, dans la mesure où ces mots peuvent renvoyer à différentes choses ou personnes selon le contexte. Pour dire ce que sont ces mots, on est obligé de mentionner les marques grammaticales dont ils sont porteurs : le genre (masculin ou féminin), le nombre (singulier ou pluriel), la personne (1^{ère}, 2^e ou 3^e), la fonction (noyau de phrase, déterminant du verbe...), etc. On a regroupé ces marques grammaticales sous le terme de **catégories grammaticales**. Dès lors que l'on doit faire appel à ces catégories grammaticales pour dire ce que sont ces mots, on dit que la définition est « catégorielle ». C'est le cas des pronoms.

1.2.2.1.2. Le mode de fonctionnement

Dans les groupes suivants, souligne le nom ou le pronom et tente de définir leur fonctionnement au sein de leur groupe (support / noyau ; apport / déterminant ; lien ?).

Ex 1: Un homme bon

Ex 2 : Quelqu'un de bien

- Les dents de la mer
- Nos enfants et ceux du voisin
- L'ordinateur de Lionel
- Rien d'autre
- La brouette de mon grand-père ou celle de mon oncle

Tu en déduis que les noms et les pronoms sont généralement des supports d'information et occupent la fonction de noyau au sein du groupe dans lequel ils sont intégrés.

Ex : *l'ordinateur de Lionel*. *Lionel* occupe la fonction de noyau du groupe connectif (*de Lionel*) ; *ordinateur* occupe la fonction de noyau du groupe entier (*l'ordinateur de Lionel*).

Ex : *celui* de Lionel. *Celui* occupe la fonction de noyau du groupe entier.

Étant donné que cette fonction est prototypique pour le nom comme pour le pronom, ce n'est donc pas à partir du critère du mode de fonctionnement que la compartimentation s'opère dans ce tiroir.

Premier grand tiroir
=
Mots qui

Classe 1 : le
=
Mots qui ont une définition

Classe 2 : le
=
Mots qui ont une définition

1.2.2.2. Dans le deuxième grand tiroir : le compartiment de l'adjectif et le compartiment du verbe

Le deuxième tiroir se subdivise en deux compartiments selon le critère du mode de fonctionnement que les mots mettent en œuvre (c'est-à-dire le fonctionnement prototypique qu'ils adoptent lorsqu'ils sont intégrés dans une phrase).

1.2.2.2.1. Le mode de fonctionnement

Classe 3

Voici quelques exemples de groupes de mots. Fais une flèche vers le mot ou le groupe de mots auquel se rapporte selon toi le mot souligné.

- une vieille dame
- un petit pot
- la Belgique francophone
- l'école primaire
- les grandes personnes
- les enfants sages

Quelle est la classe du mot auquel se rapporte ici le mot souligné ?

Selon toi, qu'apporte le mot souligné dans ce groupe ?

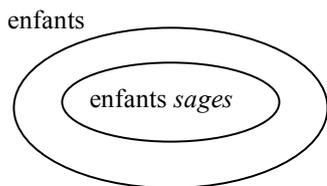
.....
.....

Ces mots apportent une information, un complément de sens au nom. De quelle manière agit cet apport d'information sur le nom, par exemple dans une phrase comme *Les enfants sages auront une récompense ?* (Coche la proposition qui convient)

- On prend tout l'ensemble, parce que tous les objets ou les personnes auxquels renvoie le nom sont dotés de cette caractéristique. Ce qui veut dire que, dans notre exemple, tous les enfants sont sages et auront donc une récompense.
- On ne prend pas tous les objets ou les personnes, mais seulement ceux ou celles qui possèdent cette caractéristique. Dans notre exemple, ce sont seulement les enfants sages qui auront une récompense, pas l'ensemble de tous les enfants

En effet, l'adjectif *sages*, lorsqu'il apporte son information au nom *enfants*, réduit l'ensemble des personnes que l'on se représente quand on lit ce nom. Ici, il y a moins d'enfants sages que d'enfants. L'adjectif *sages* permet de construire un sous-ensemble d'*enfants sages* à l'intérieur de l'ensemble d'*enfants*.

Ex : Les enfants sages auront une récompense.



Ce sont seulement les enfants sages (donc le petit ensemble) qui auront une récompense, pas l'ensemble de tous les enfants.

En général, les adjectifs fonctionnent de cette même façon. Ils fixent les limites de l'ensemble à considérer. On dit qu'ils déterminent, qu'ils caractérisent le nom. Le mécanisme général mis en oeuvre dans ce type de fonctionnement est la détermination.

La détermination consiste aussi à donner des indications de quantité, à quantifier sans dessiner un sous-ensemble ; d'autres adjectifs prennent en charge ce type de détermination : ce sont les adjectifs *un, une, du, des, le, la, les...*

La classe qui regroupe les mots qui ont comme fonctionnement préférentiel la détermination, soit en dessinant un sous-ensemble dans l'ensemble de départ, soit en indiquant la quantité des éléments pris en compte, est la classe des adjectifs.

Classe 4

Voici quelques exemples de phrases. Fais une flèche vers le mot ou le groupe auquel se rapporte selon toi le mot souligné.

- Les vieilles dames déambulaient.
- Le petit bibelot brille.
- Les Belges ont voté.
- Travailles-tu ?
- Mon père ronfle.

Quelle est la fonction du groupe auquel se rapporte ici le mot souligné ?

Selon toi, qu'apporte le mot souligné à ce groupe ?

.....

.....

.....

Ces mots apportent une information au noyau de phrase. De quelle manière agit cet apport d'information sur le noyau de phrase, par exemple dans une phrase comme *Les vieilles dames déambulaient* ? (Coche la proposition qui convient)

- On prend tout l'ensemble des vieilles dames, parce que toutes les personnes auxquelles renvoie le noyau de phrase sont concernées par cette information. Ce qui veut dire que, dans notre exemple, toutes les vieilles dames sont concernées par le mouvement déambulatoire.
- Seules certaines des vieilles dames sont concernées par le mouvement déambulatoire. On ne prend donc pas toutes les vieilles dames considérées dans la phrase, mais seulement celles qui possèdent cette caractéristique.

En effet, le verbe *déambulaient*, lorsqu'il apporte son information au noyau de phrase *les vieilles dames*, s'applique à l'ensemble d'entre elles et non à un sous-ensemble. Elles sont donc toutes concernées. L'information apportée par le verbe ne réduit donc pas l'ensemble des vieilles dames.

En général, les verbes fonctionnent de cette même façon. Ils ne réduisent pas l'ensemble à considérer. On dit qu'ils prédiquent le noyau de phrase. Le mécanisme général mis en œuvre dans ce type de fonctionnement est la prédication.

La classe qui regroupe les mots qui ont comme fonctionnement préférentiel la prédication, c'est-à-dire qui donnent une information qui ne crée pas de sous-ensemble, est la classe des verbes.

1.2.2.2.2. Le type de définition

Voici quelques adjectifs et verbes. Tente d'en donner une définition et de dire si celle-ci est notionnelle (si, pour définir ce mot, tu utilises des éléments de sens) ou catégorielle (si, pour définir ce mot, tu as besoin de donner ses catégories grammaticales).

Ex 1 : *moderne* : qui est du temps de la personne qui parle... (notionnelle)

Ex 2 : *inciter* : entrainer, pousser (quelqu'un) à faire quelque chose (notionnelle)

- s'exclamer :

.....
.....

- hexagonal :

.....
.....

- potable :

.....

- tronçonner :

.....

- naviguer :

.....

L'ensemble des mots du deuxième tiroir ont le même type de définition. Il s'agit de mots qui ont une définition notionnelle. Tant les adjectifs que les verbes sont pourvus de définitions correspondant à l'énumération des éléments de sens constitutifs.

Ex : *savoureux* : qui a une saveur agréable, riche et délicate

Ex : *savourer* : manger, boire avec toute la lenteur et l'attention requises pour apprécier pleinement.

Ce n'est donc pas sur le critère du type de définition que la compartimentation s'opère dans ce tiroir.

1.2.2.2.3. Le type de flexion

Une autre manière de différencier l'adjectif du verbe est de regarder leur forme et la variation de celle-ci.

1.2.2.2.3.1. L'adjectif

Dans les groupes de mots ci-dessous, indique ce qui a changé dans le mot souligné.

- | | | | | | |
|------|-------------------|---|------------------------------|---|---------------|
| Ex : | un petit garçon | / | <u>une petite</u> fille | → | +e (le genre) |
| - | un enfant sage | / | <u>des enfants sages</u> | → | |
| - | un loup noir | / | <u>une louve noire</u> | → | |
| - | un cartable lourd | / | <u>des cartables lourds</u> | → | |
| - | un étudiant doué | / | <u>des étudiantes douées</u> | → | |

L'adjectif complète le sens du nom ou indique la quantité des éléments pris en compte. En échange, le nom lui transmet aussi quelque chose : ses marques de genre (masculin ou féminin) et de nombre (singulier ou pluriel). L'adjectif voit donc sa forme dépendre des caractéristiques de genre et de nombre du nom auquel il se rapporte.

1.2.2.2.3.2. Le verbe

Dans les groupes de mots ci-dessous, indique ce qui a changé dans le mot souligné.

Ex :	L'enfant chante	/	Les enfants <u>chantent</u>	→	+ent (nombre)
-	J'aime la musique	/	Tu <u>aimes</u> la musique	→	
-	Il a aperçu un loup	/	Vous <u>avez aperçu</u> un loup	→	
-	Tu portais ton cartable	/	Vous <u>portiez</u> votre cartable	→	
-	Pierrot sera un bon étudiant	/	Ils <u>seront</u> de bons étudiants	→	

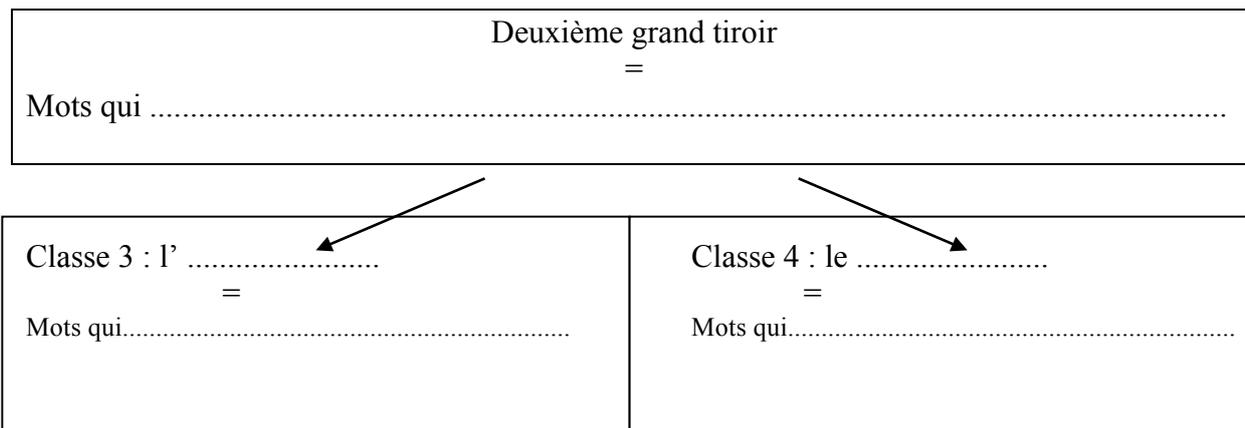
Le verbe apporte une information à propos du noyau de phrase. En échange, le noyau de phrase lui transmet aussi quelque chose : ses marques de personne (1^{ère}, 2^{ème} ou 3^{ème}) et de nombre (singulier ou pluriel). Le verbe voit donc sa forme dépendre des caractéristiques de personne et de nombre du noyau de phrase auquel il se rapporte.

Par ailleurs, tu remarques qu'en plus de prendre le même nombre (singulier ou pluriel) et la même personne (1^{ère}, 2^{ème} ou 3^{ème}) que le noyau de phrase, le mot souligné est aussi porteur, dans sa terminaison, d'autres indications... Lesquelles selon toi ?

Pour t'aider, essaie de trouver la différence de sens entre les phrases ci-dessous :

- | | | |
|--------------------------------------|----|------------------------------------|
| - Sophie dédaigne royalement Anne . | >< | Sophie dédaignait royalement Anne. |
| - La vie nous sourit ! | >< | La vie nous sourira ! |
| - Je souhaite que tu viennes ce soir | >< | Tu viens ce soir. |

Il s'agit de l'information du mode (indicatif, subjunctif, infinitif et participe) et du temps (les différentes sortes de passé, présent et de futur).



Tu l'auras compris, la différence essentielle entre l'adjectif et le verbe réside dans le mode de fonctionnement préférentiellement mis en œuvre par chacun d'eux. **L'adjectif détermine ; le verbe prédique.**

Cependant, il existe quand même des cas où on trouve des adjectifs qui prédisent et des verbes qui déterminent.

1° Dans l'exemple *Sages, les enfants ont reçu une récompense*, en ajoutant *sages*, on ne réduit pas l'ensemble des personnes auquel renvoie *les enfants* : tous les enfants considérés sont sages. Dans ce cas, l'adjectif prédique.

2° Dans l'exemple *On recherche les trésors cachés*, *cachés* est une forme du verbe *chercher* conjugué au participe. Le participe détermine ici le nom *trésor* : on ne recherche pas tous les trésors, seulement les trésors qui appartiennent au sous-ensemble des trésors cachés. On dit d'ailleurs souvent que le participe fonctionne comme un adjectif et qu'il est donc la forme adjectivale du verbe. Il est dès lors normal que, dans ses emplois de participe, le verbe puisse parfois déterminer.

1.2.2.3. Dans le troisième grand tiroir : le compartiment de l’adverbe et le compartiment du connecteur

1.2.2.3.1. Le mode de fonctionnement

Voici quelques exemples de phrase. Répartis les mots soulignés dans les deux colonnes ci-dessous. Observe pour t’aider la manière dont ils fonctionnent par rapport aux mots qui les entourent.

- 1) La musique adoucit les mœurs, mais elle ne réunit pas encore les peuples.
- 2) Antoine a gentiment prêté sa canne à pêche à Xavier.
- 3) Françoise entretient correctement son petit jardin.
- 4) L’homme hua le président, puis lui lança ses chaussures au visage.
- 5) Parce qu’il décriait le système, l’opposant fut emprisonné.
- 6) Maggy, la petite chienne du château, semble fort câline.
- 7) Tire la bobinette et la chevillette cherra.
- 8) Soudain, l’énorme vague envahit la côte thaïlandaise.
- 9) Alice est médecin. Or elle n’exerce pas.
- 10) Franchement, tu exagères !

Classe 5	Classe 6
2	1

Classe 5

Tu en déduis que les mots de cette classe sont des mots qui ont pour rôle
(*Coche la proposition qui convient*)

- d’apporter du sens pour préciser une action, une situation, un fait, qui implique au moins deux éléments.
- d’établir un lien entre deux parties de la phrase, ou entre deux phrases.

Ces mots qui servent à **apporter du sens** pour préciser une action, une situation, un fait, sont les adverbes.

En fait, l’ensemble de ce à quoi les adverbes peuvent être appliqués recouvre autre chose que des personnes ou des objets ; il s’agit d’un ensemble de situations, de faits ou d’actions, qui impliquent au moins deux éléments. Par exemple, *correctement* s’applique ici au processus d’entretien (élément 1) du jardin (élément 2).

Les plus communs sont ceux qui se terminent en –ment (*doucement, prudemment...*).

Classe 6

Les mots de cette classe sont des mots qui ont pour rôle
(Coche la proposition qui convient)

- d'apporter du sens pour préciser une action, une situation, un fait, qui implique au moins deux éléments.
- d'établir un lien entre deux parties de la phrase, ou entre deux phrases.

Ces mots qui servent à **lier** deux phrases ou deux morceaux de phrase sont les connecteurs.

On les retient souvent en mémorisant trois litanies, correspondant chacune à un type de connecteur :

- *Adam part pour Anvers avec 100 sous de chez Durand (à, dans, par, pour, en, vers, avec, sans, sous, de, chez, durant ...)*

- *Mais où est Ornicar ? (mais, ou, et, or, ni, car...)*

- *Que, parce que, pour que, afin que, quand, comme, si...*

Il faudra distinguer ces trois types de connecteurs sur base de leur fonctionnement respectif. Nous y reviendrons.

1.2.2.3.2. Le type de définition

En ce qui concerne le type de définition des mots du troisième tiroir, si l'on peut dire assez facilement que les adverbes ont une définition notionnelle (*correctement* = de manière correcte, conforme à la règle), la situation n'est pas aussi évidente pour les connecteurs. En effet, le fait de marquer le lien entre deux éléments les rangerait du côté des définitions catégorielles. À l'inverse, sur la base du type de relation qu'ils expriment (la signification du rapport de temps, de lieu...) on pourrait être tenté de les ranger du côté des définitions notionnelles.

Nous préférons conclure que le type de définition n'est pas suffisamment discriminant pour être utilisé dans la compartimentation de ce tiroir.

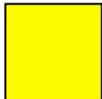
Troisième grand tiroir
=
Mots qui

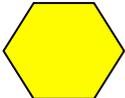
Classe 5 : l'
=
Mots qui.....

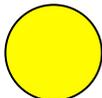
Classe 6 : le
=
Mots qui.....

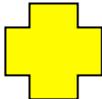
❖ As-tu bien compris ?

Rappelle-toi d'abord le nom des différentes classes de mots :

Classe 1 : 

Classe 2 : 

Classe 3 : 

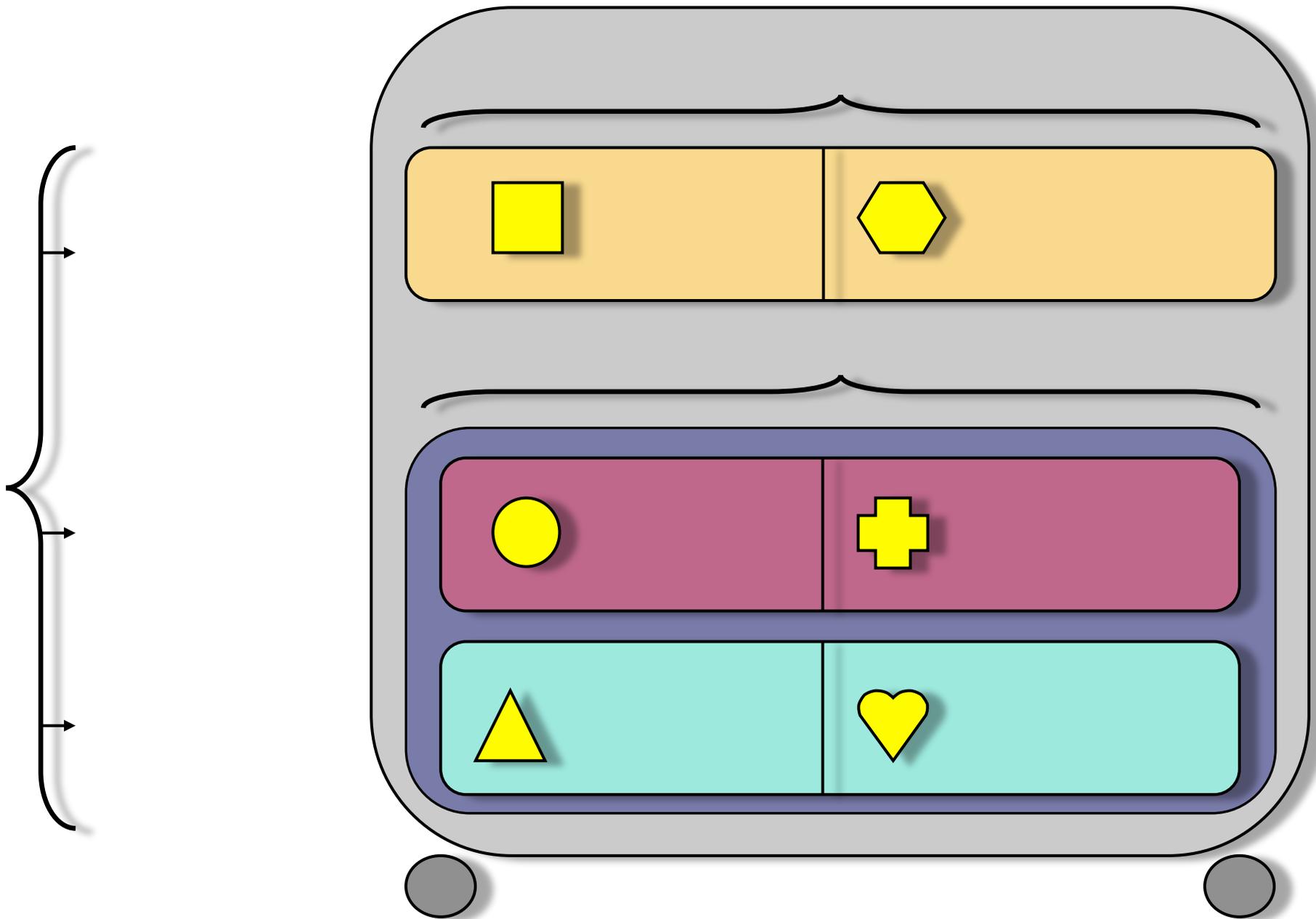
Classe 4 : 

Classe 5 : 

Classe 6 : 

❖ Essaie ensuite de compléter l'armoire 'langue' à la page suivante, en mentionnant les critères de tri des grands tiroirs, et les critères de tri des compartiments.

❖ Tente ensuite de dresser ton propre tableau de synthèse qui t'aidera à retenir l'organisation des classes de mots (en fonction des critères vus).



❖ À toi de mettre une croix dans les cases qui conviennent pour discriminer les différentes classes de mots.

	Mode d'accès à l'ensemble			Mode de fonctionnement			Type de définition	
	Direct	Indirect	Doublement indirect	Détermination	Prédication	Lien	notionnelle	catégorielle
Nom								
Pronom								
Adjectif								
Verbe								
Adverbe								
Connecteur								

Note : Tu remarqueras que nous n'avons pas intégré le type de flexion comme facteur discriminant. En effet, il ne s'agit que d'une aide.

- ❖ Un même mot peut parfois avoir des emplois différents selon le contexte. On a parfois pu dire que ce mot changeait de classe, alors que souvent, ce n'est qu'une question d'emploi. Par exemple, *marron* est un nom, mais il a un emploi adjectival dans *une robe marron*.

Cependant, il existe également des formes identiques qui relèvent de classes différentes à la base. *Vague* peut être une forme du nom *vague* (= flot) ou de l'adjectif *vague* (= flou).

Essaie de retrouver les différents emplois possibles pour le même mot ou la même forme, et insère-le dans une phrase qui l'illustre.

Ex : Vague

- 1) Nom : *La vague qui s'est jetée sur les baigneurs était immense.*
- 2) Adjectif : *Le thème de la rédaction était trop vague.*

Droit

- :
.....
- :
.....

Rêve

- :
.....
- :
.....

Livre

- :
.....
- :
.....

Brave

- :
.....
- :
.....

La

- :
.....
- :
.....

- :
.....

Rose

- :
.....

- :
.....

Garde

- :
.....

- :
.....

Tout

- :
.....

- :
.....

- :
.....

- :
.....

Fort

- :
.....

- :
.....

- :
.....

À toi de trouver 5 mots susceptibles d'avoir des emplois différents selon le contexte.

.....

- :
.....
- :
.....
- :
.....
- :
.....

.....

- :
.....
- :
.....
- :
.....
- :
.....

.....

- :
.....
- :
.....
- :
.....
- :
.....

.....

- :
.....
- :
.....
- :
.....
- :
.....

.....

- :
.....
- :
.....
- :
.....
- :
.....

1.3. DES MOTS À LA PHRASE

Les mots ne restent pas éternellement rangés dans leur tiroir... Lorsque nous voulons exprimer une idée, parler au sujet de quelque chose, nous utilisons des mots. Nous devons en choisir un ou plusieurs qui correspondent à ce que nous voulons dire, et les organiser avec précision.

Cette organisation s'effectue à deux niveaux: les rapports qu'entretiennent les mots entre eux (les fonctions) dans un réseau de transmission de l'information (la phrase) d'une part, et le point de vue de l'énonciateur sur le procès dont il parle d'autre part (les voix). Commençons par ce dernier point.

1.3.1 LES VOIX

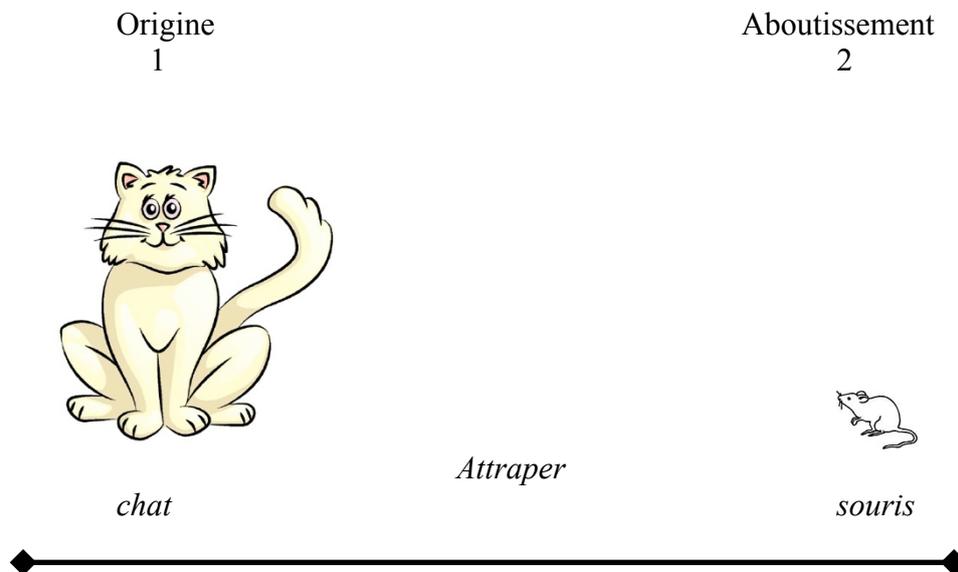
1.3.1.1. Les différentes voix

Voici une image représentant un procès. Coche les propositions qui pourraient (avec parfois un peu d'imagination) correspondre à ce que tu vois.



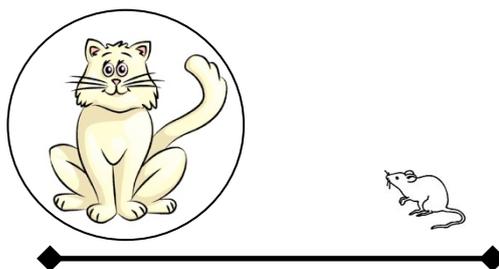
- Le chat soulève une souris.*
- La souris est attrapée par le chat.*
- Le chat est attrapé par une souris.*
- En général, une souris s'attrape par la queue.*
- La vieille dame a fait attraper la souris par son chat.*
- La queue de la souris attrape le chat.*
- Il s'attrape chaque jour à Bruxelles une centaine de souris, à l'aide de chats dressés.*

Tu constates qu'un même procès peut parfois être rendu de bien des façons. Tout dépend du point de vue choisi par l'énonciateur pour en parler, qu'il choisira de prendre comme thème de son propos, par exemple, soit l'origine, soit l'aboutissement du procès. Ce choix de thème va engendrer une construction logique et syntaxique particulière de la phrase que l'on appelle **voix**. Elles sont au nombre de cinq. Cependant, quels que soient le thème (donc l'élément de la phrase pris comme point de départ) choisi et la voix utilisée par l'énonciateur, le procès dont il est rendu compte reste le même:



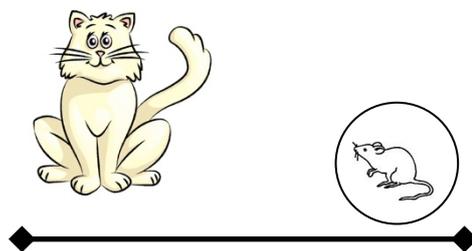
Dans le cas représenté ci-dessus, le procès dont l'énonciateur rend compte consiste en l'action d'attraper ; cette action implique deux acteurs : celui qui est à l'origine de l'action (le chat) et celui auquel elle aboutit (la souris).

1. **La voix 1** est celle qui est le plus fréquemment utilisée ; elle prend comme thème et comme noyau de phrase l'élément à l'origine du procès (ici, le chat).



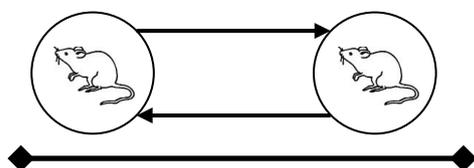
Exemple : *Le chat attrape la souris.*

2. Dans **la voix 2** l'énonciateur choisit comme thème pour sa phrase (et donc comme noyau de phrase) le point d'aboutissement du procès (ici, la souris).



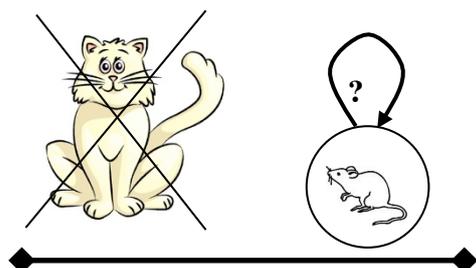
Exemple : *La souris est attrapée par le chat.*

3. Il existe une sorte d'intermédiaire entre la voix 1 et la voix 2 : **la voix moyenne** ; le point d'origine et d'aboutissement du procès sont un seul (ou une partie d'un seul) et même élément (ici, prenons la souris) choisi à la fois comme thème et rhème, comme noyau de phrase et, par exemple, déterminant du verbe. L'énonciateur décide de parler de la souris, et de ne parler que d'elle par l'intermédiaire d'un pronom personnel "se". Comme il n'est pas possible de décliner un même procès à toutes les voix qui existent, nous devons changer de type de procès : prenons le procès *laver*.



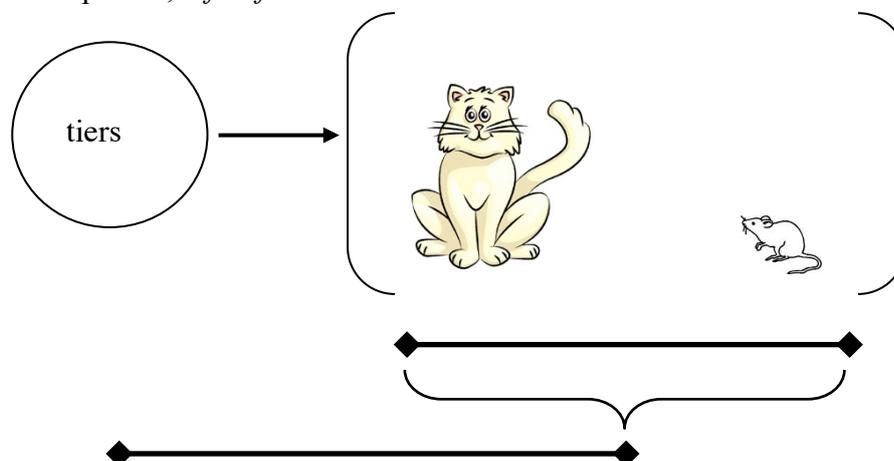
Exemple : *La souris se lave.*

En fait, avec le procès *attraper*, il est possible de construire un énoncé à la voix moyenne, mais d'un genre particulier : cet énoncé aurait un sens qui le rapproche de la voix 2. On parle dans ce cas d'un verbe pronominal à sens passif. L'utilisation de la voix moyenne dans ce cas particulier permet, en effet, d'exprimer la même information que dans la voix 2, avec l'avantage d'être la plupart du temps dispensée de noter l'agent : on donne l'impression que le procès se fait de la souris à la souris, alors qu'en réalité la souris n'est pas à l'origine du processus.



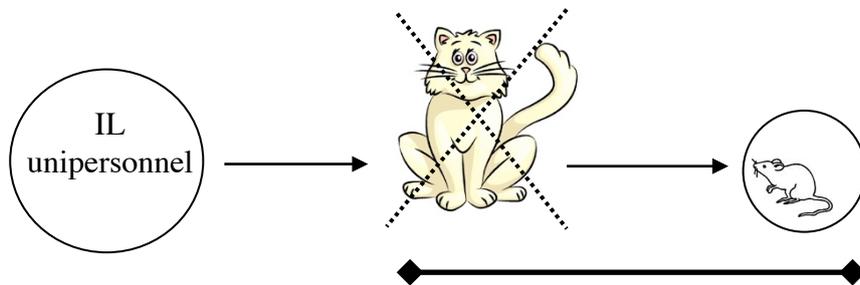
Exemple : *En général, une souris s'attrape par la queue.*

4. **La voix factitive** prend comme noyau de phrase un élément extérieur au procès initial (ici, ni le chat ni la souris), mais un tiers qui *fait* en sorte que le procès se déroule. Il est déclencheur du procès; il *fait faire*.



Exemple : *La vieille dame a fait attraper la souris par son chat.*

5. **La voix unipersonnelle** est la seule à dissocier le thème du noyau de la phrase, celui-ci étant pris en charge par un 'il' unipersonnel. Le thème (ici, la souris) se retrouve en position de déterminant du verbe. Comme il n'est pas possible de décliner un même procès à toutes les voix qui existent, nous devons changer de type de procès : prenons le procès *circuler*.



Exemple : *Il circule, chaque jour, à Bruxelles, un million de souris.*

En t'aidant des explications ci-dessus, tente d'associer à chaque phrase la voix qui semble lui correspondre.

- | | | |
|---|-----------------------|--|
| <i>Le boulanger pétrit le pain.</i> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> Voix moyenne |
| <i>Le chasseur est abattu par le lapin.</i> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> Voix 1 |
| <i>Les enfants ne peuvent pas se battre dans la cour de récréation.</i> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> Voix 2 |
| <i>Marie s'est fait couper les cheveux.</i> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> Voix unipersonnelle |
| <i>Les médicaments se vendent en pharmacie.</i> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> Voix factitive |
| <i>Il pleut des cordes, ce matin.</i> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> Voix moyenne à sens passif |

À présent, observe comment se comporte le verbe *attraper* dans les phrases que nous avons déjà vues ; compare, pour t'aider, la forme du verbe avec celle que l'on rencontre à la voix 1 (*Le chat attrape une souris*).

La souris est attrapée par le chat

Dans une phrase à la voix, le verbe

.....

.....

Une souris s'attrape par la queue

Dans une phrase à la voix, le verbe

.....
.....

La vieille dame a fait attraper la souris

Dans une phrase à la voix, le verbe

.....
.....

Il circule chaque jour à Bruxelles un million de souris

Dans une phrase à la voix, le verbe

.....
.....

1.3.1.2. Combinaisons entre voix

Les exemples présentés ci-dessus illustrent chacun une seule voix. Cependant, comme tu le constateras dans les phrases suivantes, il se peut que plusieurs voix (2 à 3) soient combinées.

Ex : *Il s'attrape chaque jour à Bruxelles une centaine de souris.*

→ voix unipersonnelle (IL unipersonnel en position de noyau de phrase)
+ voix moyenne à sens passif (*se* + verbe)

1) *La souris s'est fait attraper.*

→

2) *Il se fait attraper beaucoup de souris dans les parages.*

→

3) *Il se dit que beaucoup de souris circulent à Bruxelles.*

→

4) *Il est permis d'attraper des souris.*

→

❖ À présent, crée toi-même une phrase illustrant chacune des combinaisons de voix proposées.

1) 2 + unipersonnelle

→

2) moyenne + factitive

→

3) moyenne + unipersonnelle

→

4) moyenne + unipersonnelle + factitive

→

On remarque que seules les deux dernières voix (factitive et unipersonnelle) sont susceptibles de se combiner avec les trois autres. En effet, il est impossible de combiner les trois premières voix (1, 2 et moyenne) entre elles.

Dans le texte ci-dessous, repère toutes les formes verbales et identifie le type de voix en présence dans chacune des phrases.

La tête dans les étoiles

Nous avons l'habitude, le week-end, de nous évader quelques heures à la campagne. Cela nous faisait prendre un peu l'air et, à notre retour, nous étions inmanquablement attendus par nos deux chiens, Lafayette et Toto. C'est si agréable de se savoir, sinon désiré, au moins guetté et notre retour espéré. Il arrivait, parfois, que les voisins s'y trouvent eux aussi, dans la ferme voisine, et, ensemble, nous allions regarder les étoiles ; elles s'étaient dans le noir céleste en un spectacle majestueux. Il se prend beaucoup de photos du ciel nocturne, dans la région, parce qu'il y est peu éclairé par les lampadaires urbains. Il arrive même que des étoiles filantes croisent notre objectif ou soient capturées grâce aux réflexes de mon frère, qui manie la caméra comme un as. Il me faisait parfois essayer d'enregistrer de courtes séquences mais jamais il n'est arrivé que nous en gardions étant donné mes gestes tremblants, qui s'impriment dans le flux d'images et rompent avec le calme de l'instant. Aucune raison, néanmoins, que nous nous disputons. À vrai dire, je préférerais que ma contemplation ne soit interrompue par aucun filtre de manière à ce que les souvenirs, eux aussi, ne s'appuient sur aucun artifice.

1.3.2. LES FONCTIONS

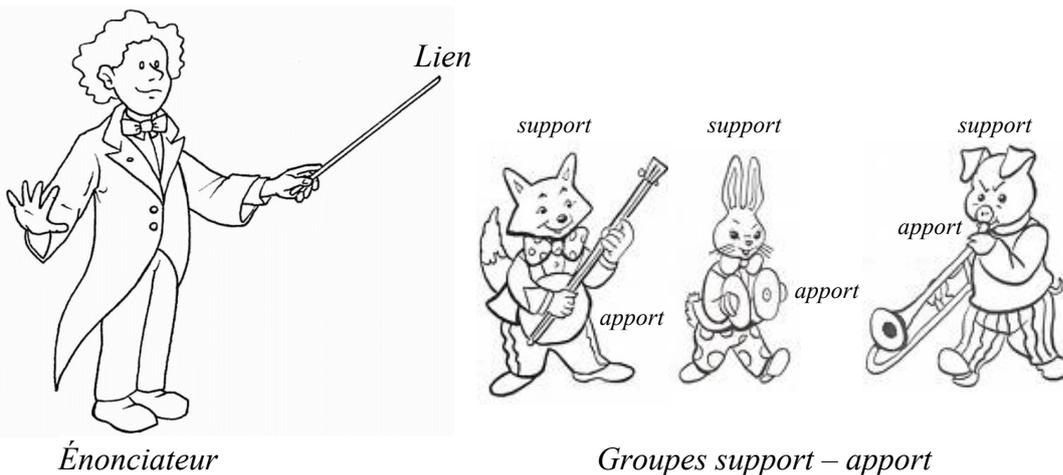


Reprenons le chat et la souris. Si je veux rendre compte du procès représenté par l'image ci-contre, je prends les mots *chat*, *souris* et *attraper* et je les mets dans un certain ordre... Lequel ?

- *Le chat attrape la souris*
- *La souris attrape le chat*
- *Attrape la souris le chat*

Ainsi, dans chaque groupe et chaque phrase, l'ordre des mots est important : c'est lui qui va guider le sens : dans telle position, tel mot sera plutôt un support, qui reçoit de l'information ; dans telle autre position, tel mot sera plutôt un apport d'information. C'est leur fonction. Dans chaque groupe, il y a un mot support ; il est l'élément de base qui organise autour de lui les informations véhiculées par les autres mots (les apports) qui s'y rapportent. Autrement dit, **la fonction d'un mot, c'est le rôle qu'il exerce par rapport aux autres mots.**

Dans une phrase, comme dans un orchestre, on trouve des musiciens-supports, qui, à l'aide de leur instrument-apport, produisent des groupes de sonorités, qui participent à musique de la phrase. La mise en musique dépend bien entendu du chef d'orchestre-énonciateur qui va organiser (ordre des mots, structure cohérence) ces sonorités grâce aux mouvements de sa baguette de direction.



1.3.2.1. La fonction de support

Quand tu fermes les yeux et que tu imagines les phrases ou les groupes suivants, que vois-tu en premier ?

(Coche la proposition qui convient)

- *Dan s'amuse.*
 - Dan
 - s'amuse
- *Une petite patate.*
 - petite
 - patate
 - une
- *La cour de récréation était mouillée.*
 - la cour de récréation
 - était mouillée

Le mot ou groupe que l'on visualise comme élément de base est le **support** d'information. En grammaire, on dira qu'il a la fonction de **noyau**.

Dans les groupes encadrés et les phrases ci-dessous, souligne le chef d'orchestre / support / noyau. Attention ! parfois, il y a plusieurs groupes encadrés, dont certains intégrés à d'autres, avec à chaque fois un noyau !

Ex : [Le professeur efface [le tableau noir]].

- *Tableau* = noyau du groupe *le tableau noir*
- *Le professeur* = noyau de la phrase *Le professeur efface le tableau noir*.

Tableau est donc le noyau d'un groupe qui se trouve lui-même intégré dans une phrase dont le noyau est *Le professeur*.

- 1) [*De petites fleurs bleues*] poussent dans notre parterre.
- 2) [*Les adolescents n'aiment généralement pas aller à l'école*].
- 3) [*Aude a gagné [un grand championnat] [l'année dernière]*].
- 4) [*Je suis un peu fiévreuse ces derniers temps*].
- 5) [*Ma sœur dit qu' [elle deviendra [la nouvelle star]]] !*

1.3.2.2. La fonction d'apport

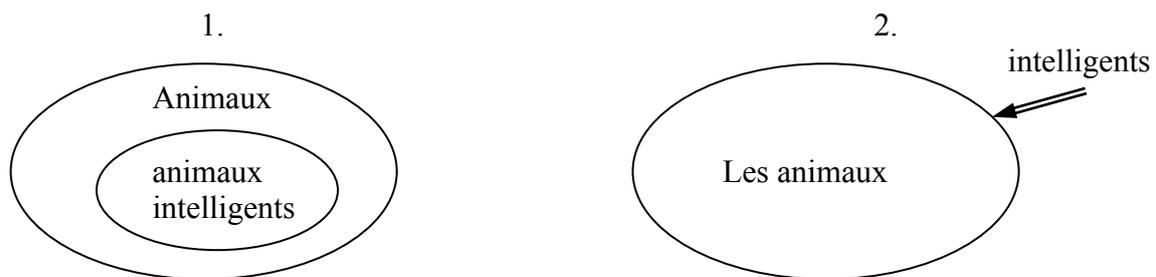
Comme on l'a vu, le musicien, en tant que support, a besoin de son instrument pour que la partition soit mise en musique. Ces mots instruments sont donc des **apports**. Les apports peuvent donner une information au support de deux manières différentes.

1.3.2.2.1. Les deux grands fonctionnements

❖ Lis attentivement les phrases ci-dessous et associe chacune d'elles à une des représentations en ensembles proposées.

Pour t'aider, lis d'abord toutes les phrases et essaie de sentir la nuance de sens qui les différencie l'une de l'autre, dans les groupes en italique.

- A. *Les animaux intelligents* comprennent les humains.
- B. *Intelligents*, *les animaux* comprennent les humains.
- C. *Les animaux qui sont intelligents* comprennent les humains.
- D. *Les animaux, qui sont intelligents*, comprennent les humains.



A		B		C		D	
---	--	---	--	---	--	---	--

Tu peux déduire

- que les phrases et ont les mêmes représentations en ensembles.
- que les phrases et ont les mêmes représentations en ensembles.

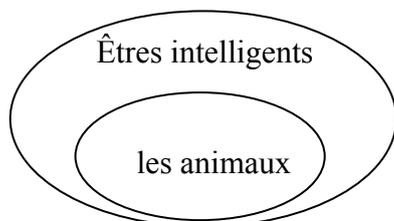
La représentation en ensembles n°1 illustre un fonctionnement **d'apport d'information qui réduit l'extension du support de départ**, c'est-à-dire l'ensemble des objets auxquels le mot est applicable. Il y a moins d'animaux intelligents que d'animaux en général. Et il n'y a que les animaux intelligents qui comprennent les humains. On dit que *intelligents* détermine *animaux*. Le mécanisme mis en œuvre est la **détermination**.

La représentation en ensembles n°2, quant à elle, illustre un fonctionnement **d'apport d'information qui ne réduit pas l'extension du nom support**, c'est-à-dire l'ensemble des êtres auxquels le mot support (*animaux*) est applicable. Tous les animaux considérés sont intelligents et comprennent donc les humains. Le mécanisme mis en œuvre est la **prédication**. Dans ce mode de fonctionnement prédicatif, l'apport intervient après la clôture du groupe déterminatif nominal (GDN)¹. Dans la séquence *intelligents, les animaux ...*, on construit d'abord le groupe déterminatif nominal en quantifiant le nom *animaux* à l'aide de l'adjectif *les*, qui le détermine. Une fois le groupe *les animaux* construit, on apporte un supplément

¹ Un groupe déterminatif (GD) est un groupe constitué d'un noyau et de ses déterminants.

d'information « intelligents », qui se rapporte dès lors à la totalité du groupe déterminatif construit préalablement.

Si l'on essaie de se représenter la séquence à l'aide d'ensembles, on peut considérer que l'apport d'information crée quand même un sous-ensemble, mais à partir de l'ensemble des êtres intelligents (c'est-à-dire la caractéristique de l'apport). On peut en effet considérer que cet ensemble d'êtres intelligents est divisé en sous-ensembles (par exemple les êtres humains, les extra-terrestres...) parmi lesquels se trouve le sous-ensemble des animaux.



1.3.2.2.1.1. La détermination

- ❖ Voici des phrases courtes. Pour chacun des groupes proposés, entoure dans le cadre d'objets dessinés ou de mots écrits l'ensemble des éléments dont on parle.

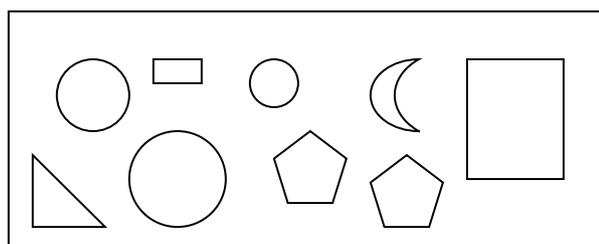
Ex : J'aime [les chapeaux de magicien]

Ensemble des chapeaux de magicien



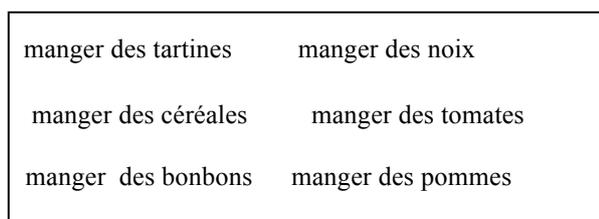
Ensemble des chapeaux

[Les formes rondes] sont plus douces



Ensemble des formes

Pierre adore [manger des pommes]

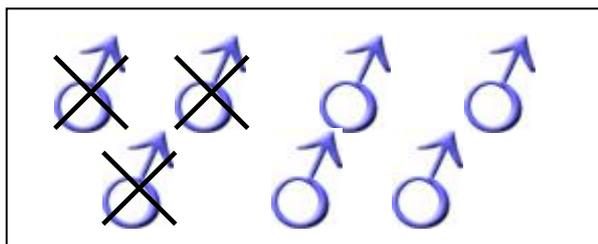


Ensemble des actions de manger qqch

Dans les cadres présentés, le mécanisme de détermination illustré est la **caractérisation** : on précise quels objets il faut considérer dans l'ensemble dont on parle : il y a moins de formes rondes que de formes ; il y a moins d'actions de manger des pommes que de manger, etc.

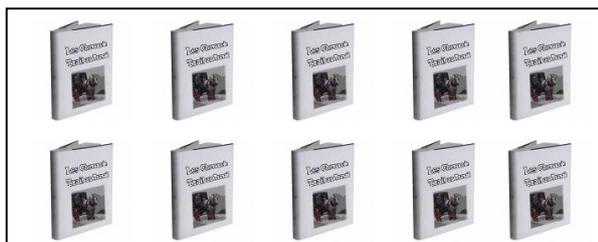
- ❖ Voici d'autres phrases. Pour chacun des groupes proposés, coche dans le cadre d'objets dessinés ou de mots écrits la quantité d'éléments dont on parle.

Ex : J'ai [trois frères]



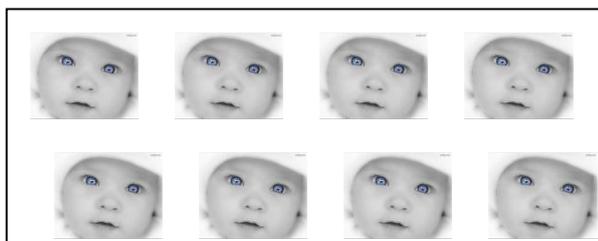
Ensemble des frères = 3

Je recherche [quelques vieux romans]



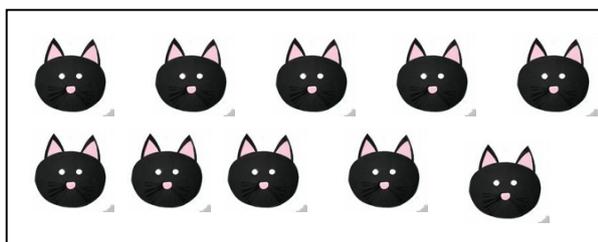
Ensemble des vieux romans

Tout le monde aime [les bébés]



Ensemble des bébés

Sophie possède [cinq chatons]



Ensemble des chatons

Dans les cadres présentés, le mécanisme de détermination illustré est la **quantification** : on donne une indication précise (1,2,3...) ou non (*quelques, plusieurs...*) de la quantité d'objets à considérer dans l'ensemble dont on parle.

- ❖ À toi d'établir (seul, ou avec un camarade) une synthèse de ce que tu as compris concernant la détermination. Utilise tes propres mots et tes propres exemples. Ensuite, confronte ta synthèse avec celle des autres élèves et défends ta vision des choses.
- ❖ Lorsque le mécanisme te semble familier, lis la synthèse suivante pour apprendre à manier les termes conventionnels.

La **détermination** est un mécanisme grammatical général. L'énonciateur l'utilise lorsqu'il veut présenter l'ensemble général des objets dont il parle. La détermination lui permet soit de donner une caractéristique (on parle de **caractérisation**), soit de préciser la quantité d'objets qu'il considère (on parle de **quantification**). Il s'agit d'apporter un complément d'information. La réduction de l'ensemble support ou l'indication du nombre d'éléments considérés dépend de ce que l'énonciateur veut dire. Plus il ajoutera des compléments de sens, des caractérisants, plus l'ensemble de départ sera réduit.

Pour représenter le mécanisme de détermination, on utilise, par convention, une flèche simple. Ainsi, dans le groupe déterminatif *pomme verte* le noyau *pomme* est déterminé par le caractérisant *verte*. De même, dans le groupe déterminatif *Sois gentil*, le noyau *sois* est déterminé par *gentil*.

Pomme ← *verte*

Sois ← *gentil*

1.3.2.2.1.2. La prédication

- ❖ Pour chacune des phrases proposées, entoure dans le cadre d'objets dessinés ou de mots écrits l'ensemble des éléments dont on parle.

Grands et filiformes, les mannequins défilent.



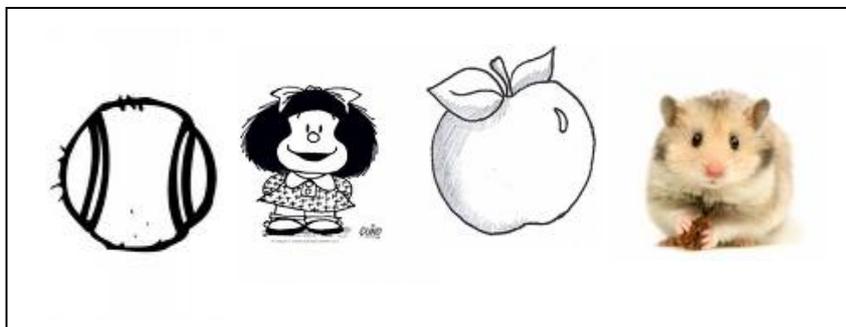
Ensemble des objets ou êtres grands et filiformes

Tous les médecins ont le titre de docteur.



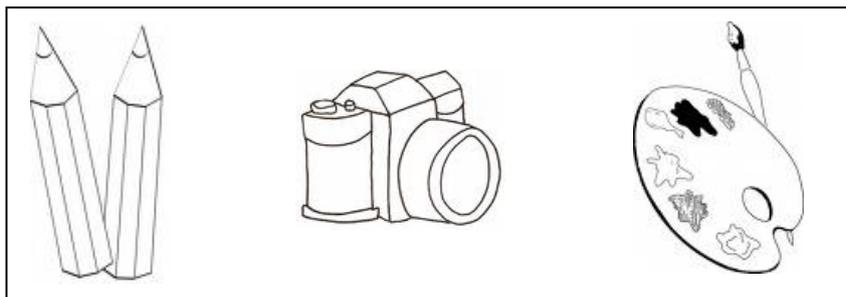
Ensemble des personnes qui ont le titre de docteur

Mafalda est petite et ronde



Ensemble des êtres ou objets petits et ronds

La peinture est un art plastique.



Ensemble des arts plastiques

- ❖ Comme pour la détermination, à toi d'établir une synthèse de ce que tu as compris concernant la prédication. Utilise tes propres mots et tes propres exemples. Ensuite, confronte ta synthèse avec celle des autres élèves et défends ta vision des choses.
- ❖ Lorsque le mécanisme te semble familier, lis la synthèse suivante pour apprendre à manier les termes conventionnels.

La **prédication**, comme la détermination, est un mécanisme grammatical général. Cependant, lorsque l'on prédique, on ne procède à aucune réduction de l'ensemble ni ne donne d'indication du nombre d'éléments considérés : il s'agit de donner un supplément d'information. En somme, on n'observe aucune altération de l'ensemble de départ. Dans ce mode de fonctionnement prédicatif, l'apport intervient après la clôture du groupe déterminatif nominal.

Pour représenter le mécanisme de prédication, on utilise, par convention, une flèche double. Ainsi, dans la séquence *La pomme est verte* le noyau de la phrase, pris en charge par le GDN *la pomme*, est support du prédicat pris en charge par le GDV (groupe déterminatif verbal) *est verte*.

La pomme ←←← *est verte*

Dans la phrase *Intelligents, les animaux comprennent les humains*, le GDN *les animaux*, est support de deux prédicats pris en charge respectivement par l'adjectif *intelligents* et par le GDV *comprennent les humains*.

Intelligents ↗↗↗
les animaux ←←← *comprennent les humains*

Il existe deux types de prédicats. Dans les phrases suivantes, ils ont été encadrés et une flèche indique le mot ou le groupe auquel ils se rapportent. À toi de saisir ce qui caractérise chaque type de prédicats.

1.3.2.2.1.2.1. Type 1

- Pierre [aime la musique].
- Je [suis très contente d'avoir réussi].
- Le Petit Prince de Saint-Exupéry [a connu beaucoup de succès].
- Nous pensons que la liberté individuelle [est essentielle].
- Je suis sûre que ce [sera plus facile l'année prochaine].
- Michelle [, qui est l'épouse de Barack Obama,] est donc devenue première dame des États-Unis.

Le **prédicat premier** est constitué du verbe conjugué à un temps fini (à l'indicatif ou au subjonctif) et de ses éventuels déterminants. Il se rapporte au noyau de la phrase. À eux deux, ils forment la relation constitutive première de la phrase ou de la sous-phrase.

1.3.2.2.1.2.2. Type 2

- [Heureuse], Marie sourit tout le temps.
- Je pense aux enfants d'aujourd'hui qui, [trop gâtés], ne s'émerveillent plus.
- Les projets humanitaires rassemblent beaucoup de jeunes, [tout dévoués à la cause qu'ils défendent].

Ici, le prédicat se rapporte à un élément qui n'est pas nécessairement le noyau d'une phrase ou d'une sous-phrase, mais un groupe déterminatif quelconque déjà formé (sa fonction n'importe pas), qui ne contient pas de verbe conjugué à un temps fini (aux modes indicatif ou subjonctif). On l'appelle le **prédicat second**, parce qu'il ne constitue pas avec son support la relation constitutive première de la phrase.

1.3.2.2.1. Les structures intégratives

Les fonctions dans la phrase sont prises en charge par des mots ou des groupes de mots organisés.

Voici des groupes de mots désordonnés. À toi de leur rendre un ordre pour que la phrase ainsi reconstituée ait du sens.

Pour ce faire, commence par lire à haute voix chacun des blocs constituants, puis numérote-les dans l'ordre qui te semble adéquat. Ensuite, recopie la phrase reconstituée.

Ex : Pierre une pomme dévore
 1 3 2
 Pierre dévore une pomme

- la ville Georges découvre en bateau-mouche

.....

- ses cahiers Heureuse que l'année scolaire soit terminée Chloé a brûlé

.....

- s'entendent Aïcha et Anna comme chien et chat Depuis l'enfance

.....

- ❖ À présent, il te revient, dans les phrases suivantes, de proposer des regroupements de mots d'après les blocs de sens que tu peux reconstruire. Parfois, un bloc peut être intégré dans un autre.

Ex : Marie donne un exemple .

- 1) Le petit garçon joue dans le sable.
- 2) Quand il pleut, ils sortent leur parapluie.
- 3) L'homme qui traverse la rue porte un chapeau marron.
- 4) Le chat parti, les souris dansent.

Dans une phrase, on peut repérer facilement quelques blocs clés susceptibles de s'intégrer l'un à l'autre. Ce sont des groupes (qui ont un noyau nominal, verbal, adjectival, etc.) et des sous-phrases (qui sont construites à partir d'un noyau de phrase auquel on rapporte un prédicat).

Les premiers, les « groupes », peuvent être de deux sortes.

Pour t'aider à appréhender ces deux sortes de groupes, tente de trouver les deux sens que peut recouvrir dans la phrase suivante le groupe *la fenêtre ouverte*.

Pierre peint *la fenêtre ouverte*.

Sens 1 :

.....

Sens 2 :

.....

Les sens que peut prendre cette phrase sont tributaires de l'analyse syntaxique qu'on va en proposer. En effet, si l'on sélectionne le sens de « Pierre peint une toile en ayant la fenêtre ouverte », cela suppose une analyse de *la fenêtre ouverte* en groupe prédicatif ; tandis que si l'on sélectionne le sens de « Pierre applique une couche de peinture sur une fenêtre ouverte », cela revient à faire l'analyse de *la fenêtre ouverte* en groupe déterminatif. La différence entre ces deux types de groupes réside dans la différence de mécanisme grammatical mis en œuvre en leur sein.

Ainsi, on trouve des structures, que l'on peut appeler intégratives, qui en leur sein mettent en œuvre le mécanisme de :

- **détermination** : il s'agit des groupes déterminatifs (GD) qui peuvent être nominaux (GDN, leur noyau est un (pro)nom), adjectivaux (GDAj., avec noyau adjectival), verbaux (GDV, avec noyau verbal), adverbiaux (GDAv., avec noyau adverbial), connectifs (GDC, avec noyau connectif).
- **prédication** : il s'agit des groupes prédictifs (GP) qui peuvent être premiers (GP1, ils correspondent alors à la phrase ou à la sous-phrase). On trouve également des structures solidaires qui mettent en œuvre un mécanisme de prédication, mais sans l'intervention d'un verbe à un temps fini (indicatif ou subjonctif) : *Le chat parti, les souris dansent ; J'entends les enfants chanter ; On dit Pierre pressé ; Il marche la tête haute...* Dans les structures soulignées, il y a toujours un prédicat second qui se rapporte à un noyau, l'ensemble seul portant une fonction dans le reste de la phrase. On parlera dans ce cas de groupe prédictif second (GP2).

1.3.2.2.3. Apport à un terme >< apport à une relation

Jusqu'à présent, nous avons envisagé des apports à des termes.

Ex1: une pomme verte
Apport au noyau nominal *pomme*.

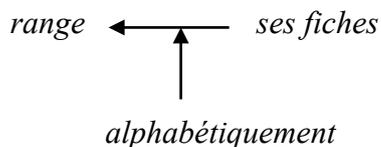
Ex2 : Il mange sa soupe.
Apport au noyau verbal *mange*.

Cependant, dans l'exemple suivant, à quoi se rapporte d'après toi le terme souligné ?

Ex : *Pierre range ses fiches alphabétiquement*.

- à *range* ?
- à *ses fiches* ?
- à autre chose ?...

En fait, si l'on comprend bien cette phrase, *alphabétiquement* se rapporte au processus de rangement des fiches. C'est la mise en relation de *fiches* et de *range* qui est dite alphabétique. Le support de l'adverbe *alphabétiquement* est donc ici une relation, la relation que l'énonciateur établit entre le déterminant du verbe (*fiches*) et le noyau du GDV (*range*).



Dans ce cas donc, le terme porte sur un support qui n'est pas unitaire, comme le sont les supports que nous avons vus jusqu'à présent (un nom, un verbe...), mais bien une relation entre deux termes. Cette relation n'est pas matériellement présente dans la phrase : elle est évoquée par ses deux pôles (le verbe et son déterminant par exemple : *ranger – ses fiches*) et traduit un processus (par exemple le rangement des fiches).

On retrouve des relations à différents niveaux de la phrase. Chacune de ces relations peut servir de support à un apport de sens.

- la relation entre le noyau verbal et son déterminant
Ex : *Pierre [range] [ses fiches] alphabétiquement*
Le rangement des fiches est alphabétique.
- la relation entre le noyau de la phrase et le prédicat premier
Ex : *Patiemment, [le professeur] [écoute son élève]*.
L'écoute de l'élève par le professeur est patiente.
- la relation entre le noyau nominal et son déterminant
Ex : *Une [dame] tellement [gentille]*.
La gentillesse de la dame est telle (= intense).

1.3.2.2.3.1. Portée large >< portée étroite

Pour définir exactement la relation à laquelle ce type d'apport reverse son sens, il suffit de se poser la question suivante: l'apport est-il sous la portée de la négation ou pas ?

Autrement dit, si je rends la phrase négative, c'est-à-dire que je choisis de nier le prédicat, l'apport est-il inclus dans cette séquence négative ?

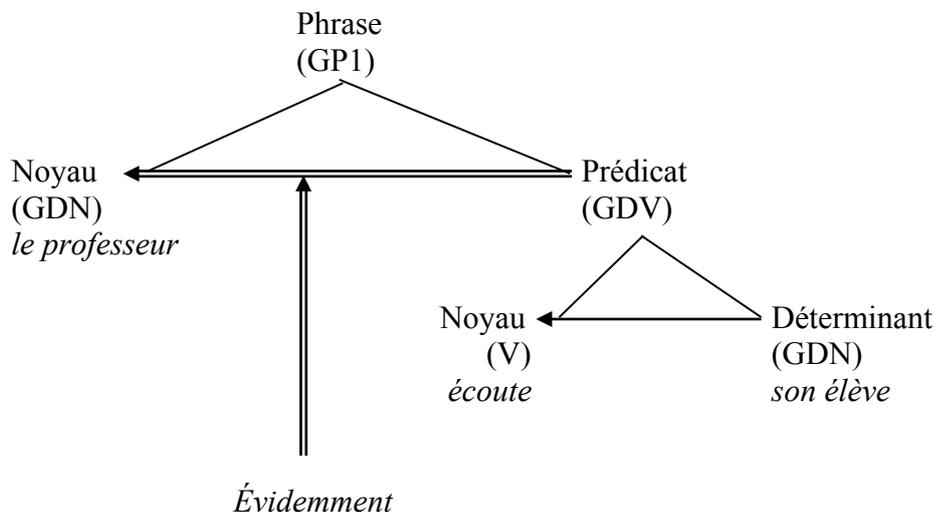
En fait, on ne peut nier ce dont on parle, mais uniquement ce qui est dit (prédicat) du thème (noyau de la phrase). La négation normale d'une phrase en français correspond, en effet, à la négation de son prédicat, et donc à l'affirmation de son prédicat nié. Par exemple, dans la phrase *Pierre mange une pomme*, on dit de *Pierre* qu'il *mange une pomme*. La négation de cette phrase serait *Pierre ne mange pas de pomme* : on dit de *Pierre* qu'il *ne mange pas de pomme*. Le thème *Pierre* n'est pas nié, il n'est pas atteint par la négation. Si l'on souhaite nier *Pierre*, il est nécessaire de l'inclure dans une structure où il rejoindrait le prédicat. Par exemple : *Ce n'est pas Pierre qui mange une pomme*.

Autrement dit, si l'apport est sous la portée de la négation, c'est qu'il porte sur une relation à l'intérieur du prédicat. Dans le cas contraire, s'il est hors d'atteinte de la négation, il porte sur une relation extérieure au prédicat, en l'occurrence la relation Prédicat – Noyau de phrase.

Ex 1: *Évidemment, le professeur écoute son élève.*

→ *Évidemment*, le professeur [*n'écoute pas* son élève].

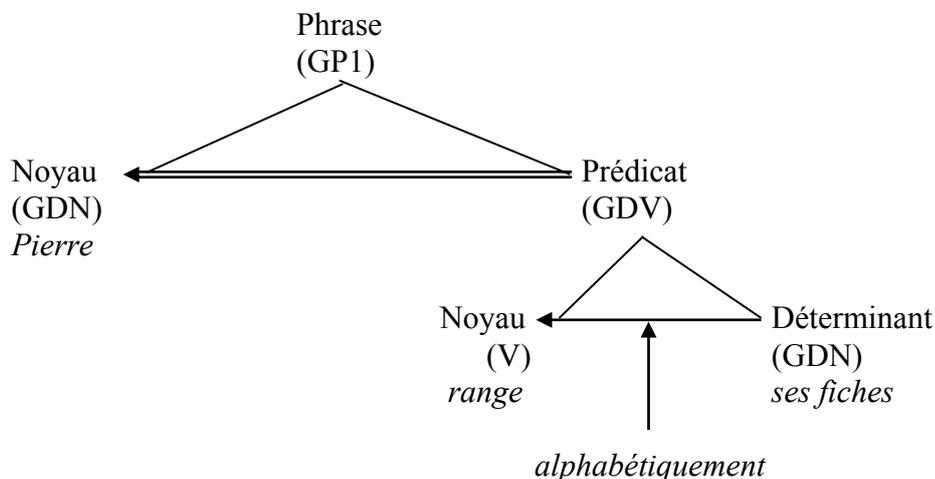
L'apport reste hors d'atteinte de la négation ; il porte sur la relation constitutive de la phrase : la relation Prédicat – Noyau de phrase. On dit qu'il a une **portée large**.



Ex 2 : Pierre range ses fiches alphabétiquement.

→ Pierre [ne range pas ses fiches alphabétiquement].

L'apport est sous la portée de la négation, et détermine la relation constitutive du prédicat : la relation Dét. V – Verbe. On dit qu'il a une **portée étroite**.



Dans les phrases ci-dessous, encadre les deux pôles de la relation support du terme souligné, et rends compte du processus exprimé. Dis ensuite, si l'apport (souligné) a une portée large ou étroite.

1) Léa [range] [ses poupées] par ordre de grandeur.

Processus : Le rangement des poupées est par ordre de grandeur.

Test de la portée : Léa [ne range pas ses poupées par ordre de grandeur] → portée étroite

2) L'élève fait ses devoirs avec application.

Processus :

Test de la portée :

.....

3) Le matin, le ramoneur arpente les toits en chantant.

Processus 1:

Processus 2 :

Test de la portée :

.....

4) *Heureusement, l'accident n'a pas fait de victime.*

Processus :

Test de la portée :

.....

5) *Franchement, je trouve que tu exagères.*

Processus :

Test de la portée :

.....

6) *Il prendra probablement le train.*

Processus :

Test de la portée :

.....

7) *Je remercierai toujours mes parents pour l'éducation qu'ils m'ont donnée.*

Processus :

Test de la portée :

.....

8) *Le microscope permet d'observer des éléments de très petite taille.*

Processus :

Test de la portée :

.....

9) *Sans exagérer, ce chanteur était le roi de la pop.*

Processus :

Test de la portée :

.....

10) *Finale*ment, on a décidé de dormir sur place ; la route était trop longue.

Processus :

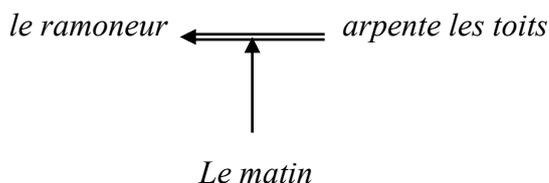
Test de la portée :

.....

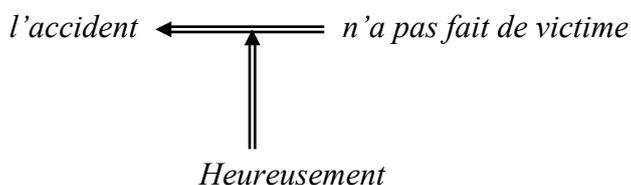
1.3.2.2.3.2. Détermination >< prédication

Ces apports fonctionnent comme les apports à un terme : soit par détermination, soit par prédication.

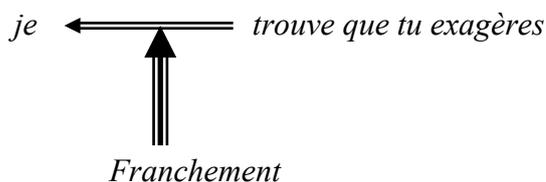
Dans l'exemple *Le matin, le ramoneur arpente les toits en chantant*, *le matin* réduit la portée de la séquence qui suit, dans la mesure où ce n'est pas à tous les moments de la journée que le ramoneur arpente les toits, mais seulement le matin. *Le matin* joue donc un rôle de **déterminant de la relation entre le noyau de la phrase et le prédicat**.



Dans l'exemple *Heureusement, l'accident n'a pas fait de victime*, *heureusement* ne réduit pas la portée de la séquence qui suit, il dit seulement le jugement de l'énonciateur à propos du fait qu'il n'y a pas eu de victime dans l'accident. C'est donc le fait qu'il n'y a pas eu de victime dans l'accident qui est considéré comme heureux. *Heureusement* joue donc un rôle de **prédicat second de la relation entre le noyau de la phrase et le prédicat**. Parmi les prédicats seconds de la relation, on trouve des apports qui concernent l'évaluation statistique (*Probablement, Pierre viendra demain*).



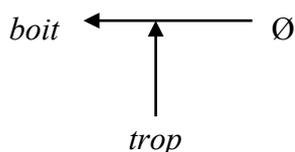
Dans l'exemple *Franchement, je trouve que tu exagères*, *franchement* ne réduit pas la portée de la séquence qui suit, ni n'exprime le jugement de l'énonciateur à propos du fait qu'il trouve que son interlocuteur exagère (ce n'est pas ce fait qui est qualifié de franc) ; en fait, l'énonciateur se dit lui-même franc lorsqu'il dit que son interlocuteur exagère. C'est donc la manière de dire les choses qui est qualifiée de franche. *Franchement* joue ici un rôle de **déterminant de l'énonciation**. Ce type de déterminant se note par une flèche triple. Parmi les déterminants de l'énonciation, on trouve également des apports qui concernent la forme de l'énoncé (*En bref, je trouve que tu exagères*), le destinataire (*Antoine, tu exagères*), le propos (*À la mer/La mer, elle y va chaque année*)...



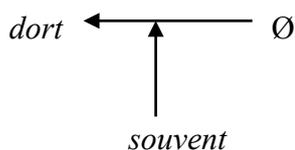
Il faut faire attention au fait qu'un même apport (par exemple : *franchement*, *légalement* ou *le matin*) peut trouver comme support des relations différentes. Dans *Franchement, tu exagères*, *Légalement, Pierre conduit une voiture volée* et *Le matin, le boulanger pétrit son pain*, la portée des déterminants de relation est large. Dans *Il a ouvert franchement la lettre*, *Pierre conduit légalement la voiture qu'il a empruntée* et *La boulangerie ne ferme pas le matin*, la portée des déterminants est étroite, même si pour le dernier exemple, une lecture en portée large reste possible (la position en fin de phrase est une position ambiguë). Parfois, le changement de portée s'accompagne d'un changement de sens de l'apport. *Franchement* en portée large détermine l'énonciation et signifie *en toute franchise* ; en portée étroite, il détermine l'énoncé (la relation Dét. V – Verbe) et signifie *de façon nette*. *Légalement* en portée large détermine l'énoncé et signifie *d'un point de vue légal* ; en portée étroite, il détermine la relation Dét. V – Verbe et signifie *en toute légalité*. Dans le cas de *Le matin*, comme dans le cas de la plupart des apports qui signifient le temps, le lieu, etc., l'apport peut garder la même signification quelle que soit sa portée.

1.3.2.2.3.3. Le cas des relations en apparence incomplètes

Parfois, la relation n'est effectivement représentée que par un seul de ses deux pôles. Dans l'exemple *Pierre boit trop*, le support de *trop* devrait être la relation entre le verbe *boit* et son déterminant. Or ce déterminant n'est pas exprimé ; la position fonctionnelle n'est pas occupée, pas saturée (on la note Ø). Cependant, on se doute bien que si *Pierre boit trop*, il boit bien *quelque chose* en trop grande quantité. Le support de *trop* sera en fait la relation entre le verbe et son déterminant, dont la position n'est pas saturée.



On peut considérer qu'il en va de même lorsque les verbes sont plutôt d'emploi intransitif : *Il dort souvent*. *Souvent* a comme support la relation entre le verbe *dort* et le déterminant non saturé (marqué Ø).



Les fonctions d'apport à une relation sont souvent prises en charge par des adverbes ; cela correspond intuitivement au mode d'accès doublement indirect des mots de cette classe à l'ensemble des êtres ou des objets auxquels ils sont applicables. On trouve également d'autres structures comme des GDN (*La nuit, le boulanger pétrit la pâte* ; *Pierre lui offre des fleurs*), des GDP_{Prép}. (*Pendant la nuit, le boulanger pétrit la pâte* ; *Pierre offre des fleurs à Marie* ; *La*

lettre est envoyée par Sarah), des sous-phrases (Quand la nuit tombe, le boulanger pétrit la pâte), des GP2 (La nuit tombée, le boulanger pétrit la pâte), etc.

Certains déterminants de relation [déterminant-verbe] peuvent glisser pour devenir déterminants du verbe lorsque cette position n'est pas occupée.

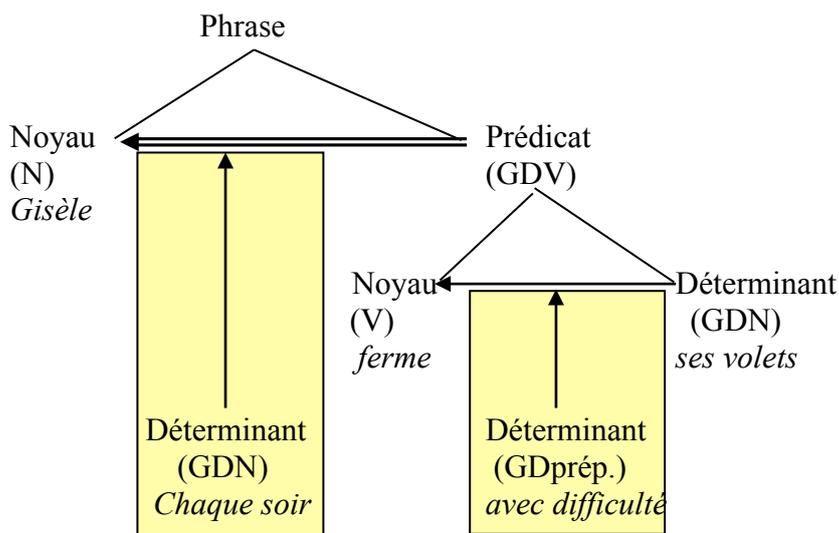
Exemple :

Nous allons à la mer. Dans cette phrase, le GDPrép à la mer, qui exprime le lieu, est passé du stade de déterminant de la relation à celui de déterminant du verbe. Le verbe aller, verbe de mouvement construit sans déterminant direct, trouve dans le déterminant de relation à la mer le complément de sens dont il a besoin (la destination du mouvement). À la mer en devient donc déterminant du verbe.

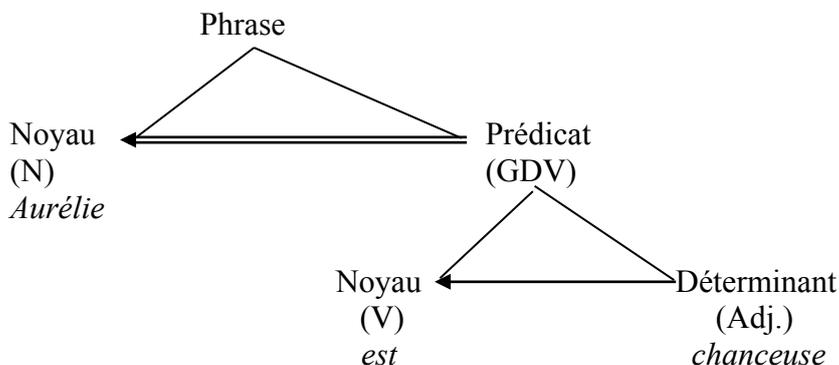
Il en va de même pour *il profite de la vie*, *nous tablons sur sa réussite*, *il consent à ce sacrifice*, *il pense à sa sœur*, etc.

Dans les schémas ci-dessous, place une flèche simple (déterminant), double (prédicat second) ou triple (déterminant de l'énonciation) sur la relation qui convient.

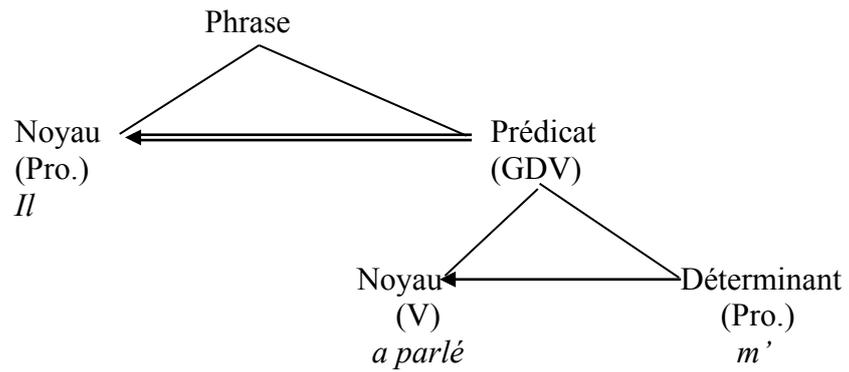
Ex : *Chaque soir*, *Gisèle ferme ses volets avec difficulté.*



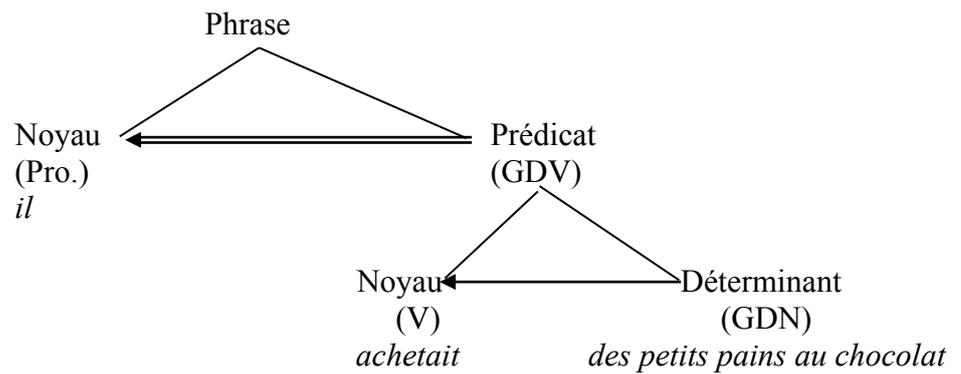
1) *Honnêtement, Aurélie est chanceuse.*



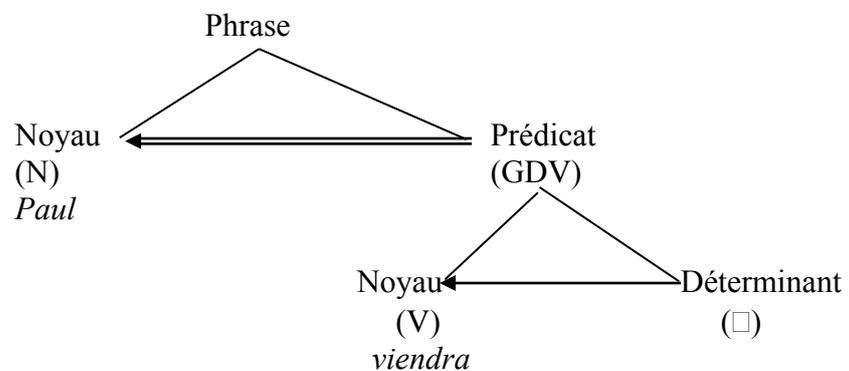
2) *Il m'a parlé franchement.*



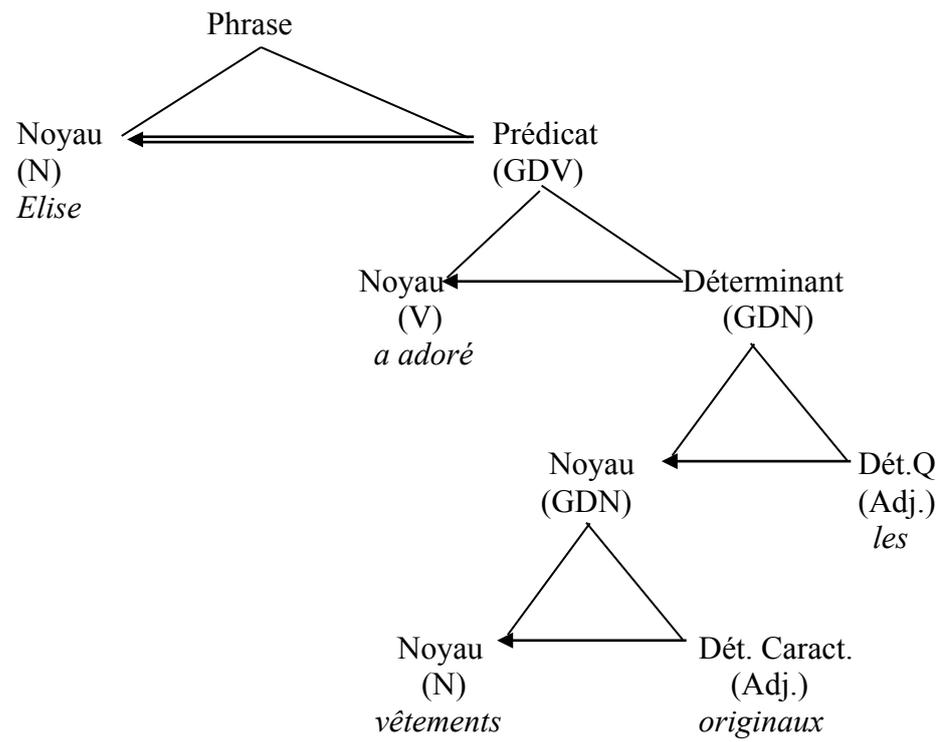
3) *Tous les matins, il achetait des petits pains au chocolat.*



4) *Paul viendra probablement samedi.*



5) *Élise a toujours adoré les vêtements très originaux.*



1.3.2.3. La fonction de ligateur

Pour indiquer le lien entre les différents éléments de la phrase ou d'un groupe, notamment entre les apports et les supports, il existe des outils, des mots-liens qui jouent le rôle de ligateurs. Cette fonction est généralement prise en charge par des mots qui appartiennent à la classe des connecteurs.

1.3.2.3.1. Les trois principaux types de connecteurs

Dans les phrases ci-dessous, les connecteurs ont été classés en trois groupes selon le fonctionnement (ou la combinaison de fonctionnements) qui les caractérise.

Dans un premier temps, tente de trouver par toi-même quel est le rôle que joue ce mot lien (en italique) par rapport aux séquences qui l'entourent.

Groupe 1

- Boire *ou* conduire, il faut choisir.
- Elle est grande *et* brune.
- Ce garçon semble courageux, *mais* pas téméraire.
- On s'attend à la défaite de notre club, *car* la moitié des joueurs sont blessés.
- Visiblement, cette personne ne veut *ni* ne peut s'avancer davantage.

Rôle commun :

.....
.....

Groupe 2

- Chaque été, nous partons *à* la mer.
- L'ours s'est caché *dans* la grotte.
- La présence *de* son ami l'a rassuré.
- Il te faudra t'entraîner encore davantage *pour* devenir un champion !
- *Avec* cet appareil photo, tous mes clichés sont réussis.

Rôle commun :

.....
.....

Groupe 3

- Paul est heureux *parce qu'*il a obtenu son brevet de pilote.
- *Quand* la mer monte, revenez sur la digue !
- J'ai appelé mes parents *dès que* j'ai appris la nouvelle!
- J'attends *que* tu viennes.
- *Comme* Aline est allergique aux épinards, on lui a préparé des haricots.

Rôle commun :

.....
.....

❖ Ensuite, pour t'aider, coche les cases qui correspondent selon toi au(x) fonctionnement(s) préférentiel(s) de ces mots.

- 1° Le mot lien qui relie un élément (un mot, un groupe ou une phrase) à l'autre est **ligateur**.
- 2° Le mot lien qui lie deux éléments en indiquant la dépendance de l'un par rapport à l'autre est **subordonateur**.
- 3° Le mot lien qui permet d'intégrer une sous-phrase dans la phrase matrice, et de former ainsi une phrase complexe (contenant deux verbes conjugués) est **enchâsseur**.

Groupe 1

Ligateur	Subordonateur	Enchâsseur

Ces mots liens caractérisés par le rôle de sont employés pour relier deux éléments de même fonction. Généralement, ce fonctionnement de ligature est assumé par des mots appartenant à la classe des connecteurs, et plus spécifiquement aux connecteurs coordonnants.

Soit la phrase *Boire ou conduire, il faut choisir.*

Illustration de la fonction de ligateur :

Boire *ou* conduire, il faut choisir.

Groupe 2

Ligateur	Subordonateur	Enchâsseur

Ces mots liens cumulent deux rôles : celui de et celui de Ils ont non seulement pour fonction de relier entre eux deux éléments, mais également d'indiquer la dépendance de l'un par rapport à l'autre. Cette combinaison de fonctionnements est assumée par des mots appartenant à la classe des connecteurs, et plus spécifiquement aux connecteurs subordonnants. Notons que ce connecteur subordonnant forme avec l'élément suivant un groupe déterminatif connectif. En général, l'élément qui suit le connecteur subordonnant est un groupe déterminatif nominal, dont le noyau est normalement un nom. Lorsque le groupe déterminatif connectif se construit, le groupe déterminatif nominal devient déterminant du noyau pris en charge par le connecteur subordonnant. Une fois ce groupe connectif construit, l'ensemble sera rapporté à son support dans la phrase.

Soit la séquence *La présence de son ami*

Illustration de la fonction de ligateur :

La présence de son ami

Illustration de la fonction de subordonateur:

La présence ← [de son ami] // La présent [amicale]

Le groupe nominal *son ami* ne peut fonctionner seul comme déterminant du nom *présence*. Pour fonctionner comme le déterminant *amicale*, le groupe nominal doit être introduit par un connecteur subordonnant.

Groupe 3

Ligateur	Subordonateur	Enchâsseur

Ces mots liens cumulent trois rôles : celui, commun à tous les liens, de, souvent celui de, et enfin celui d'

Ils ont ainsi pour tâche 1° de relier entre eux deux éléments, 2° souvent d'indiquer une dépendance de l'un par rapport à l'autre, et 3° de former avec l'élément qu'il introduit une sous-phrase, et d'intégrer celle-ci dans une phrase matrice. La combinatoire des fonctions de ligateur – subordonateur - enchâsseur est généralement prise en charge par des mots de la classe des connecteurs enchâsseurs.

Soit la phrase *J'ai appelé mes parents dès que j'ai appris la nouvelle.*

Illustration de la fonction de ligateur :

J'ai appelé mes parents *dès que* j'ai appris la nouvelle.

Illustration de la fonction de subordonateur :

J'ai appelé mes parents ← [*dès que j'ai appris la nouvelle*]
= J'ai appelé mes parents [*dès l'annonce de la nouvelle*]

Illustration de la fonction d'enchâsseur :

J'ai appelé mes parents [*dès que j'ai appris la nouvelle*]
(*J'ai appelé mes parents [*j'ai appris la nouvelle*]).

La phrase *j'ai appris la nouvelle* ne peut fonctionner seule comme déterminant de la relation entre le prédicat et le noyau de phrase. Pour fonctionner comme le groupe *dès l'annonce de la nouvelle*, la phrase doit être introduite par un connecteur enchâsseur.

1.3.2.3.2. Les autres types de ligateurs

Il existe encore d'autres connecteurs

- 4° Le mot lien qui
 - 1° relie un élément à l'autre (ligateur),
 - 2° indique une dépendance de l'un par rapport à l'autre (subordonateur),
 - 3° permet d'intégrer une sous-phrase dans la phrase matrice, et de former ainsi une phrase complexe (contenant deux verbes conjugués) (enchâsseur)
 - 4° reprend un antécédent généralement présent dans la phrase matrice (représentant)
 - 5° occupe une fonction dans la séquence phrastique qu'il introduit (foncteur)

est **ligateur-transposeur-enchâsseur-représentant-foncteur**.

Soit la phrase *La dame que j'aperçois porte un voile*.

Illustration de la fonction de ligateur :

La dame *que j'aperçois* porte un voile.

Illustration de la fonction de subordonateur :

La dame ← [*que j'aperçois*] porte un voile
= La dame [aperçue] porte un voile.

Illustration de la fonction d'enchâsseur :

La dame [*que j'aperçois*] porte un voile.
(* La dame [j'aperçois] porte un voile)

Illustration de la fonction de représentant :

La dame [*que j'aperçois*] porte un voile
= La dame porte un voile. J'aperçois *la dame*

Illustration de la fonction de foncteur :

La dame [*que j'aperçois*] porte un voile
→ *que* = *la dame*
→ *que* = déterminant du verbe *aperçois*.

- **5° Le mot lien qui**

1° relie un élément à l'autre (ligateur),
2° occupe une fonction dans la séquence phrastique qu'il introduit (foncteur)

est **ligateur-foncteur**

Soit la phrase *Elle a déjeuné ; ensuite, elle est allée se promener*

Illustration de la fonction de ligateur :

Elle a déjeuné ; ensuite, elle est allée se promener

Illustration de la fonction de foncteur :

Elle a déjeuné ; [ensuite, elle est allée se promener]

→ *ensuite* = déterminant de la relation entre le prédicat *est allée se promener* et le noyau de phrase *elle*.

- **6° Le mot lien qui**

1° relie un élément à l'autre (ligateur),
2° peut, selon certaines analyses, permettre d'intégrer une sous-phrase dans la phrase matrice, et de former ainsi une phrase complexe (contenant deux verbes conjugués) (enchâsseur)
3° occupe une fonction dans la séquence phrastique qu'il introduit (foncteur)

est **ligateur-(enchâsseur)-foncteur**

Soit la séquence *Plus on mange, plus on grossit*

Illustration de la fonction de ligateur :

Plus on mange, plus on grossit.

Illustration de la fonction potentielle d'enchâsseur

[Plus on mange], *plus on grossit*

(*[On mange], plus on maigrit)

Illustration de la fonction de foncteur :

[Plus on mange], *plus on grossit*

→ *plus* = déterminant de la relation [prédicat – noyau GP1].

- 7° **Le mot lien qui**

1° relie un élément à l'autre (ligateur),

2° peut dans certains cas permettre d'intégrer une sous-phrase dans la phrase matrice, et de former ainsi une phrase complexe (contenant deux verbes conjugués) (enchâsseur)

3° occupe une fonction dans la séquence phrastique qu'il introduit (foncteur)

est ligateur-enchâsseur-foncteur

Soit la phrase *Je me demande combien ça coute.*

Illustration de la fonction de ligateur :

Je me demande combien ça coute.

Illustration de la fonction d'enchâsseur :

Je me demande [combien ça coute]

(*Je me demande [ça coute])

Illustration de la fonction de foncteur :

→ *combien* = déterminant de la relation [prédicat – noyau GP1]

1.4. MÉTHODE D'IDENTIFICATION DE LA FONCTION D'UNE STRUCTURE INTÉGRATIVE

1.4.1. S'IL S'AGIT D'UN MOT (OU D'UNE RELATION) AUQUEL EST APPORTÉE UNE INFORMATION, IL EST SUPPORT.

Il peut s'agir d'un support dans un groupe déterminatif :

Ex. GDN : *sa bicyclette bleue*

Dans le GDN *sa bicyclette bleue*, le mot *bicyclette* est support d'information. En tant que terme support, il a la fonction de noyau du groupe.

Ex. GDV : *adore sa bicyclette bleue*

Dans le GDV *adore sa bicyclette bleue*, le mot *adore* est support d'information. En tant que terme support, il a la fonction de noyau du groupe.

Il en va de même dans le cas de GDAdj. (*pleine de grenouilles*), GDAdv. (*loin de chez moi*) et GDPrép. (*devant la porte*).

Il peut s'agir d'un support dans un groupe prédicatif :

Ex GP1 : *La belle Laetitia adore sa bicyclette bleue.*

Dans le GP1 *La belle Laetitia adore sa bicyclette bleue*, le groupe *La belle Laetitia* est support de l'information apportée par le prédicat premier. Ce terme de la phrase a la fonction de noyau.

Ex GP2 : [*Laetitia partie*], *la maison est calme.*

Dans le GP2 *Laetitia partie*, le terme *Laetitia* est support de l'information apportée par le prédicat second *partie*. Il occupe la fonction de noyau du GP2.

Il peut s'agir d'un support auquel est rapporté un prédicat second (hors GP) :

Ex : *Toute nostalgique, la belle Laetitia adore sa bicyclette bleue.*

Le GD déjà formé *la belle Laetitia* est support du groupe *toute nostalgique*. S'agissant de deux groupes clos et distincts, le premier ne peut être noyau du second.

Il peut s'agir d'une relation support :

Ex : *La belle Laetitia classe ses photos chronologiquement.*

La relation [déterminant *ses photos* – verbe *classe*] est le support de l'information apportée par le déterminant *chronologiquement*. Une relation support, dans la mesure où elle est permise elle-même de véhiculer une information d'un apport (*ses photos*) à

un autre support (*classe*), ne peut occuper la fonction de noyau : dans ce cas-ci, c'est *classe* qui occupe donc la fonction de noyau de GDV.

1.4.1.1. Synthèse

TERMINOLOGIE	EXEMPLE
Noyau du GP1 (de la phrase)	
Noyau du groupe prédicatif 1	<i>Cette photo</i> est superbe. Si <i>tu</i> avais su, <i>tu</i> aurais fait davantage d'efforts.
Noyau du GDN	
Noyau du groupe déterminatif (pro-)nominal	Quatre merveilleux <i>enfants</i> . <i>Eux</i> et leurs <i>camarades</i> s'amuse nt beaucoup.
Noyau du GDV	
Noyau du groupe déterminatif verbal	Chacun <i>pense</i> à son avenir.
Noyau du GDAj.	
Noyau du groupe déterminatif adjectival	La jeune fille était tout <i>émue</i> à l'annonce de sa victoire.
Noyau du GDAv.	
Noyau du groupe déterminatif adverbial	Le trésor se trouvait très <i>exactement</i> à l'endroit mentionné sur la carte.
Noyau du GDC	
Noyau du groupe déterminatif connectif	Comme chaque été, notre famille part à Nîmes.
Noyau du GP2	
Noyau du groupe prédicatif second	Le <i>chat</i> parti, les souris dansent. <i>Elle</i> en vacances, lui s'éclate ! Nous <i>voyons les comédiens</i> jouer...

1.4.2. S'IL S'AGIT D'UN MOT QUI AJOUTE UNE INFORMATION À UN SUPPORT, IL EST APPORT.

Pour identifier la fonction précise de l'apport, il faut avant tout trouver son support. Pour certains apports, il suffit de se poser la question appropriée :

- « *Qui/Qu'est-ce qui est ... (+ adjectif / participe 2) ?* »
- « *Qui/Qu'est-ce qui ... (+ verbe) ?* »
- etc.

Ex : *La belle Laetitia adore sa bicyclette bleue.*

Qu'est-ce qui est bleu ? → la bicyclette.
Le support du mot *bleu* est donc le mot *bicyclette*.

Pour rappel, il se peut que le support soit une relation entre deux termes.

Ex : *La belle Laetitia classe ses photos chronologiquement.*

Qu'est-ce qui se fait chronologiquement ? → le processus du classement des photos.

Le support du mot *chronologiquement* est donc la relation entre *classe* et *ses photos*.

Une fois le support identifié, il importe de préciser le mécanisme grammatical mis en œuvre par l'apport : détermination ou prédication.

1.4.2.1. Déterminant

S'il y a une réduction de l'extension du support, c'est-à-dire de l'ensemble des objets auxquels le mot support est applicable, et que le terme ou le groupe se rapporte à un élément à l'intérieur d'un groupe déterminatif,

→ ce terme a la fonction de **déterminant**

Ex : *La belle Laetitia [adore [sa bicyclette bleue]].*

Dans le GDN *sa bicyclette bleue*, le mot *bleue* a la fonction de déterminant du noyau du groupe, donc de déterminant du nom (*bicyclette*) : il en réduit l'extension. Dans le GDV *adore sa bicyclette bleue*, le GDN *sa bicyclette bleue* a la fonction de déterminant du noyau du GDV, donc de déterminant du verbe *adore* : il en réduit lui aussi l'extension.

1.4.2.2. Prédicat

S'il n'y a pas de réduction de l'extension du support, et que le terme ou le groupe se rapporte à un groupe déterminatif (Noyau + déterminants) déjà formé et donc clos,

→ ce terme a la fonction de **prédicat**

Ex : *[La belle Laetitia adore sa bicyclette bleue]*

Dans la phrase *La belle Laetitia adore sa bicyclette bleue*, le GDV *adore sa bicyclette* porte sur le groupe déterminatif noyau de la phrase *la belle Laetitia*, avec lequel il constitue la phrase. Ce GDV ne réduit pas l'extension du GDN noyau. Il occupe donc la fonction de **prédicat premier**.

Ex : *[Nostalgique, la belle Laetitia adore sa bicyclette bleue].*

Le terme *nostalgique* porte sur le groupe déterminatif *la belle Laetitia*, sans en réduire l'extension. Cependant, il ne contient pas de verbe conjugué à un temps fini (indicatif ou subjonctif) et ne constitue pas la phrase avec le GDN noyau, comme le ferait un prédicat premier. Il occupe donc la fonction de **prédicat second** du groupe *la belle Laetitia*.

Le nom de la fonction de l'apport est le résultat de la combinaison du mécanisme et du support. L'apport sera donc soit déterminant, soit prédicat, soit prédicat second d'un terme ou d'une relation de la phrase.

- **Déterminant** du nom / pronom / verbe / adjectif / adverbe / connecteur / de la relation [déterminant – verbe]...
- **Prédicat premier** du noyau de la phrase
- **Prédicat second** du groupe déterminatif X...

1.4.2.3. Synthèse

1.4.2.3.1. Détermination

TERMINOLOGIE	EXEMPLE
Déterminant du nom	
Déterminant du noyau du GD nominal (quantifiant)	<i>Le coq, la poule, les poussins, l'œuf (un, une, des, de, chaque, tout, un deux, trois, beaucoup de, nul, Ø...)</i>
Déterminant du noyau du GD nominal (caractérisant)	<p><i>Le premier étage ; un quatrième enfant...</i></p> <p><i>Un enfant sage ; les méchants chiens ; un thé dansant ; une mienne cousine</i></p> <p><i>Le château de ma mère ; la ville de Paris ; le roi Albert ; le cours de français... Guillaume le Conquérant...</i></p> <p><i>Ceux qui partent pour Paris doivent se rendre sur le quai...</i></p> <p><i>L'idée que tu restes me réjouit.</i></p>
Déterminant Déterminant du noyau du GD nominal (quantifiant-caractérisant)	<i>Mon, sa, leur, votre, nos, cet, ces, cette, quelques, certains...</i>
Déterminant du verbe	
Déterminant du noyau du GD verbal	<p><i>Lora chante un opéra de Verdi ; Elle en déguste deux ; Pierre a peur. Mathieu rit de sa soeur.</i></p> <p><i>Pierre profite de la situation ; Pierre va à la mer.</i></p> <p><i>Lili a toujours été malicieuse. Pierre bronze idiot / mange japonais / parle net. L'arrivée de Sarah est annoncée. Il pleut des cordes.</i></p>
Déterminant de l'adjectif	
Déterminant du noyau du GD adjectival	<i>Une belle robe rouge foncé ; une bouteille pleine de vin...</i>
Déterminant de l'adverbe	
Déterminant du noyau du GD adverbial	<i>Conformément à ce qu'on avait prévu ; loin de sa maison...</i>

Déterminant du connecteur sub.	
Déterminant du noyau du GD connectif	Je crois à cette histoire ; Je préfère rester dans ma chambre ; Je m'attends à ce qu'elle arrive...
Déterminant [P–Noyau de phrase]	
Déterminant [P – Noyau de phrase] (caractérisant ²)	Ce soir, on fera la fête ; Dans la cour, Lili et Tom jouent ; Légalement, personne ne peut conduire sans permis.
Déterminant [P – Noyau de phrase] (quantifiant)	Je ne veux pas ce poste ; Souvent, je pense à vous.
Déterminant [Dét. – Noyau GDV]	
Déterminant [Dét. – Noyau GDV] (caractérisant)	Manu offre du chocolat à sa tante. Pierre envoie du chocolat à Marseille ; Elsa range ses peluches dans l'ordre croissant. La souris est mangée par le chat.
Déterminant [Dét. – Noyau GDV] (quantifiant)	Il mange souvent trop gras. Pierre boit plus du vin blanc que du vin rouge. Elle aime beaucoup la rigueur.
Déterminant [Dét. Ø – Noyau GDV]	
Déterminant [Dét. Ø – Noyau GDV] (caractérisant)	Manu offrira à sa tante. Pierre tient de son père ; Sarah traduit en latin ; Pierre ronfle bruyamment.
Déterminant [Dét. Ø – Noyau GDV] (quantifiant)	Il mange souvent. Elle aime beaucoup la rigueur.
Déterminant [Dét. – Noyau GDN]	
Déterminant [Dét. – Noyau GDN]	Une si/très/toute petite fille.

² S'il peut paraître facile de distinguer un fonctionnement quantifiant ou caractérisant lorsque l'on détermine un terme de phrase (nom, verbe...), il est déjà plus difficile d'opérer la distinction lorsque la détermination porte sur une relation et donc un processus. Lorsqu'un verbe est impliqué dans la relation, les deux sont parfois possibles ; lorsque le noyau impliqué est adjectival ou adverbial, c'est généralement de quantification qu'il s'agit.

Déterminant [Dét. Ø – Noyau GDAdj.]	
Déterminant [Dét. Ø3 – Noyau GDAdj.]	Elle est très gentille.
Déterminant [Dét. Ø - Noyau GDAdv]	
Déterminant [Dét. Ø - Noyau GDAdv]	Dorothée a parlé très gentiment ; Très honnêtement, je pense qu'il faut continuer...
Déterminant [Dét. – Noyau GDC]	
Déterminant [Dét. – Noyau GDC]	On s'est donné rendez-vous juste devant la porte de la bibliothèque.
Déterminant [P2 – Support P2]	
Déterminant [P2 – Support P2] (caractérisant)	Légalement volée, cette voiture est à la fourrière.
Déterminant [P2 – Support P2] (quantifiant)	Plus bruyant que convivial, ce quartier ne me convient pas.
Déterminant de l'énonciation	
Déterminant de l'énonciation	Franchement, tu m'énerves ; En bref, je suis géniale... ; Julien, tu viens ? ; Moi, ma maman, elle fait les crêpes comme personne. Sarah a ouvert la lettre avec, si j'ose dire, un empressement douteux.

³ Dans l'exemple, l'adverbe *très* porte sur la relation entre le noyau du groupe déterminatif adjectival *gentille* et le déterminant non saturé de celui-ci Ø, plutôt que sur la relation [Dét. – Noyau SV].

1.4.2.3.2. Prédication

TERMINOLOGIE	EXEMPLE
Prédicat du GP1	
Prédicat premier du noyau du GP1 (de la phrase matrice ou de la sous-phrase)	Richard <i>aime les oiseaux</i> ; La ville <i>est calme</i> ... Je pense que la fête <i>est finie</i> ; Sandy, qui <i>joue du violon</i> , est aussi une brillante gymnaste.
Prédicat de GDN	
Prédicat second de GDN	Le 15 aout, <i>jour de l'Assomption</i> , est férié. <i>Toute gentille</i> , Françoise avait préparé le piquenique. Sarah, <i>que je connais depuis longtemps</i> , serait incapable d'une telle méchanceté.
Prédicat second détaché de GDN Noyau de GP1	Il a rendu sa voiture <i>cabossée</i> ; Il a rendu sa femme <i>malheureuse</i> . Il a trouvé Marjorie <i>jolie</i> . Elle tombe <i>enceinte</i> ; Pierre mourra <i>vieux</i> .
Prédicat second de GDN Noyau à l'intérieur d'un groupe prédicatif	[Une <i>de perdue</i>], [dix <i>de retrouvées</i>] ; J'entends [les enfants <i>chanter</i>] ; [Le chat <i>parti</i>], les souris dansent ; On dit [Pierre <i>pressé</i>] ; Il marche [la tête <i>haute</i>].

TERMINOLOGIE	EXEMPLE
Prédicat [P–Noyau de phrase]	
Prédicat second [P – Noyau de phrase]	<i>Heureusement</i> , Robert s'était bien préparé à cette épreuve ; Geoffrey et Gilles y viendront <i>probablement</i> ...
Prédicat [P₂ – Support P₂]	
Prédicat second [P ₂ – Support P ₂]	<i>Fort heureusement</i> avancée, la réunion a pu accueillir un maximum de participants.

1.4.3. S'IL S'AGIT D'UN MOT QUI RELIE DES MOTS OU GROUPES DE MOTS DANS LA PHRASE, OU DES SÉQUENCES PHRASTIQUES DANS LE TEXTE, IL EST LIGATEUR.

- Le mot lien qui relie un élément (un mot, un groupe ou une phrase) à l'autre est simple **ligateur**.

Ex : [Boire] ou [conduire], il faut choisir

- Le mot lien qui

1° relie un élément à l'autre (ligateur)

2° indique la dépendance de l'un par rapport à l'autre (subordonateur)

est **ligateur-subordonateur**.

Ex : [La présence [de son ami]] l'a rassuré.

- Le mot lien qui

1° relie un élément à l'autre (ligateur),

2° indique la dépendance de l'un par rapport à l'autre (subordonateur),

3° permet d'intégrer une sous-phrase dans la phrase matrice, et de former ainsi une phrase complexe (contenant deux verbes conjugués) (enchâsseur)

est **ligateur-subordonateur-enchâsseur**.

Ex : [Quand la mer monte], revenez sur la digue !

- Le mot lien qui

1° relie un élément à l'autre (ligateur),

2° 2° indique la dépendance de l'un par rapport à l'autre (subordonateur),

3° permet d'intégrer une sous-phrase dans la phrase matrice, et de former ainsi une phrase complexe (contenant deux verbes conjugués) (enchâsseur)

4° représente un référent présent dans la séquence phrastique matrice (représentant)

5° occupe une fonction dans la séquence phrastique qu'il introduit

est **ligateur-subordonateur-enchâsseur-représentant-foncteur**.

Ex : La dame [que j'aperçois] porte un voile.

- Le mot lien qui

1° relie un élément à l'autre (ligateur),

2° occupe une fonction dans la séquence phrastique qu'il introduit (foncteur)

est **ligateur-foncteur**

Ex : Elle a déjeuné ; [ensuite, elle est allée se promener]

- Le mot lien qui

1° relie un élément à l'autre (ligateur),

2° peut, selon certaines analyses, permettre d'intégrer une sous-phrase dans la phrase matrice, et de former ainsi une phrase complexe (contenant deux verbes conjugués) (enchâsseur)

3° occupe une fonction dans la séquence phrastique qu'il introduit (foncteur)

est **ligateur-(enchâsseur)-foncteur**

Ex : [Plus on mange], *plus on grossit*.

- Le mot lien qui

1° relie un élément à l'autre (ligateur),

2° peut dans certains cas permettre d'intégrer une sous-phrase dans la phrase matrice, et de former ainsi une phrase complexe (contenant deux verbes conjugués) (enchâsseur)

3° occupe une fonction dans la séquence phrastique qu'il introduit (foncteur)

est **ligateur-enchâsseur-foncteur**

Ex : *Je me demande* [combien ça coute].

TERMINOLOGIE	EXEMPLE
Connecteur	
Ligateur (pris en charge par un connecteur coordonnant)	Boire <i>ou</i> conduire, il faut choisir ! On ne peut à la fois être au four <i>et</i> au moulin.
Connecteur	
Ligateur subordonneur (pris en charge par un connecteur subordonneur)	Je m'en vais <i>à</i> la montagne. <i>Dans</i> la cour du château, un petit chien dort...
Connecteur	
Ligateur transposeur enchâsseur (pris en charge par un connecteur enchâsseur)	Je déménage, <i>parce que</i> je préfère la campagne.
Connecteur	
Ligateur subordonneur enchâsseur représentant foncteur (pris en charge par un connecteur pronominal)	L'homme <i>qui</i> figure sur cette photo est recherché par la police. Celui <i>dont</i> je te parlais a déjà purgé sa peine.
Connecteur	
Ligateur foncteur (pris en charge par un connecteur adverbial)	Ricardo a mangé tard ; <i>ensuite</i> , il a fait une longue sieste.
Connecteur	
Ligateur (enchâsseur) foncteur (pris en charge par un connecteur corrélatif)	<i>Plus</i> elle croit en elle, <i>plus</i> tout lui sourit. <i>Tel</i> père, <i>telle</i> fille.
Connecteur	
Ligateur enchâsseur foncteur (pris en charge par un connecteur pronominal ou adverbial)	Je me demande <i>combien</i> coûte cette superbe robe.

1.5. DE LA PHRASE SIMPLE À LA PHRASE COMPLEXE ; DE LA PHRASE UNIQUE À LA PHRASE MULTIPLE

Comme on l'a vu plus haut par manipulation, les phrases peuvent être composées de groupes et/ou de sous-phrases.

Observe les phrases suivantes et compare-les à l'aide du tableau en cochant les cases adéquates.

1. a) Les garçons sont au fourneau.

2. a) Les garçons sont au fourneau. Les filles regardent la télévision.

b) Les garçons sont au fourneau *et* les filles regardent la télévision.

c) Les garçons sont au fourneau , les filles regardent la télévision.

3. a) Les garçons préparent *les légumes*. Les filles ont épluché *les légumes*.

b) Les garçons préparent *les légumes que* les filles ont épluchés.

c) Les garçons ne préparent pas les légumes, les filles les mettent dehors.

4. a) Les garçons préparent *les légumes que* les filles ont épluchés. Ils les cuisent.

b) Les garçons préparent *les légumes que* les filles ont épluchés *et* ils les cuisent.

5. a) Les garçons préparent *les légumes que* les filles ont épluchés. Les garçons dressent la table pour que ce soit accueillant.

b) Les garçons préparent *les légumes que* les filles ont épluchés *et* ils dressent la table

pour que ce soit accueillant.

	1	2			3			4		5	
	a	a	b	c	a	b	c	a	b	a	b
Les deux phrases sont autonomes											
Les deux phrases sont liées (avec un mot lien ou sans (un signe de ponctuation le remplace))											
Une phrase est intégrée dans l'autre (avec un mot lien ou sans (un signe de ponctuation le remplace))											

Comme tu peux le constater, dans les séquences a), les deux phrases initiales sont autonomes. C'est à partir de ces deux phrases que l'on va construire une nouvelle phrase englobante (b et c).

Il existe des phrases uniques et multiples, chaque phrase unique pouvant être simple ou complexe.

- Phrase unique (c'est la phrase de base ; elle constitue une phrase simple ou complexe).
- Phrase simple (elle ne contient qu'un verbe conjugué à un temps fini).
- Phrase complexe (elle contient une phrase matrice, de laquelle dépend au moins une sous-phrase introduite par un connecteur enchâsseur ou non).
- Phrase multiple (elle contient au moins deux phrases uniques, coordonnées ou juxtaposées).

Intuitivement, essaie de les reconnaître.

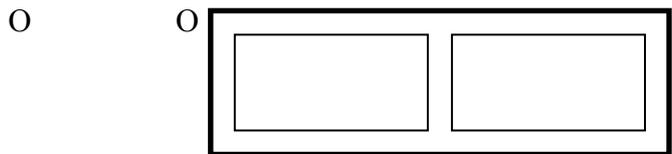
Soit la phrase unique simple



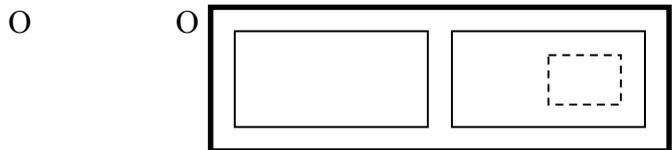
Phrase multiple (simple + simple)



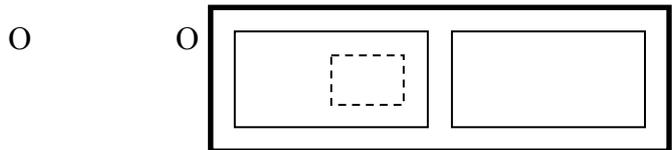
Phrase unique complexe



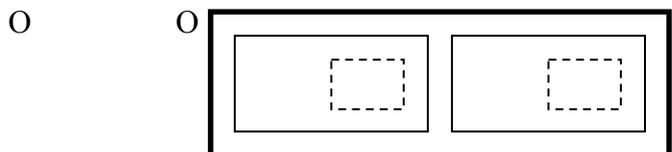
Phrase multiple (simple + complexe)



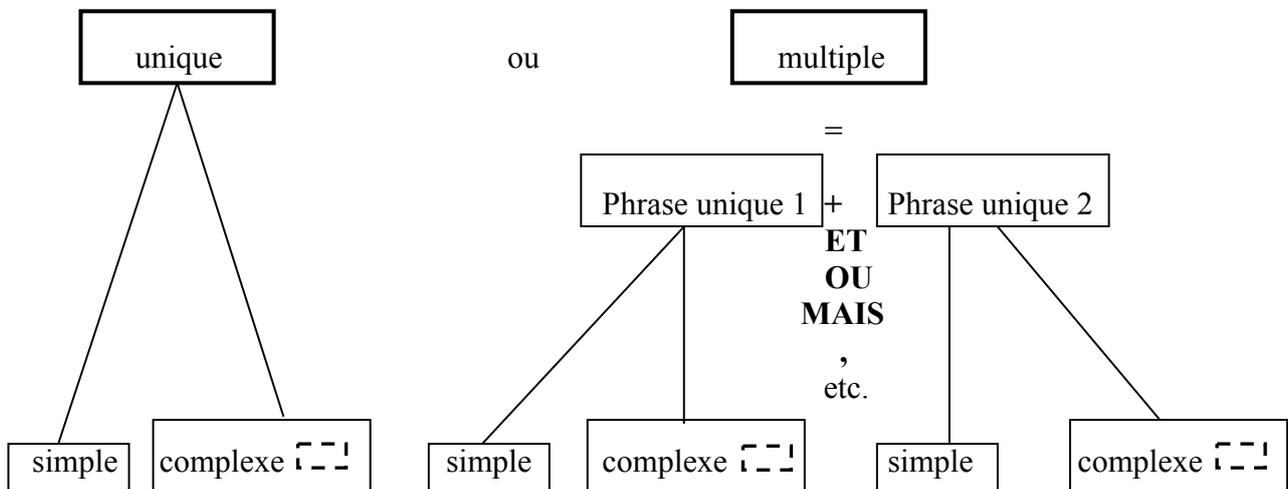
Phrase multiple (complexe + complexe)



Phrase multiple (complexe + simple)



La phrase peut être



Exercice

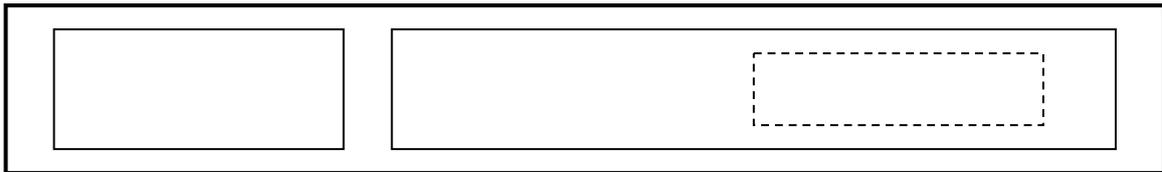
Représente les phrases suivantes au moyen du code proposé ci-dessus.

Exemple

a) Les garçons sont au fourneau. Les filles regardent la télévision. Elles n'aiment pas cuisiner.



b) Les garçons sont au fourneau et les filles regardent la télévision parce qu'elles n'aiment pas cuisiner.



1. J'adore me promener en forêt, mais j'ai peur des sangliers qui y errent.

2. Tu prends l'écharpe ou tu prends le foulard. Tu choisis.

3. Je me demande s'il pleuvra demain et si je dois préparer mon parapluie.

4. Tu ne viens pas, je pleure.

Lis une fois pour le plaisir le résumé de livre qui se trouve ci-dessous (extrait du *Journal de Zlata*, Zlata Filipovic, 2004).

Ensuite, repère les noyaux de phrase (en les soulignant), ainsi que les [prédicats] premiers des phrases et des sous-phrases (entre crochets). Repère également les phrases uniques, multiples, simples et complexes en adoptant le code vu ci-avant.

1991. Zlata a onze ans lorsque la guerre éclate à Sarajevo. Du jour au lendemain,

l'insouciance de la jeunesse laisse place à l'indignation. Les jeux, l'école et les rires

ont disparu devant les tirs incessants, la mort des proches, les nuits d'angoisse dans

les caves. Pour dire sa colère, il ne reste à Zlata que son journal, tendrement

surnommé Mimmy. " L'horreur a remplacé le temps qui passe ", écrit-elle avec une

lucidité poignante. Un texte exceptionnel qui nous fait partager le quotidien d'une

enfant de la guerre.

Source : www.fnac.be

Voici des mots placés dans un contexte particulier. C'est grâce à ce contexte que tu vas pouvoir déterminer la fonction des mots soulignés.

Donne leur classe (par exemple *nom*) ou la classe de la structure (par exemple *groupe déterminatif nominal*), ainsi que leur fonction (par exemple *déterminant du verbe*).

Ex : Pierre salue Paul Classe : nom (propre)
Fonction : noyau de la phrase.

Ex : Tu aimes les fleurs Classe : groupe déterminatif nominal
Fonction : déterminant du verbe

Une belle fleur Classe :
Fonction :

Sandra aime la vie Classe :
Fonction :

Le combat pour la paix Classe :
Fonction :

Elle pleure Classe :
Fonction :

Un enfant surdoué Classe :
Fonction :

Un tout petit chien Classe :
Fonction :

Le soleil et la lune Classe :
Fonction :

Le sac que j'ai oublié Classe :
Fonction :

Vivre dans un bidonville Classe :
Fonction :

Une bouteille d'eau Classe :
Fonction :

La fille dont je te parle Classe :
Fonction :

La liberté d'expression Classe :
Fonction :

Une rose rouge Classe :
Fonction :

Albert II, prince de Monaco Classe :
Fonction :

Partir en vacances Classe :
Fonction :

Une école familiale Classe :
Fonction :

Des papillons Classe :
Fonction :

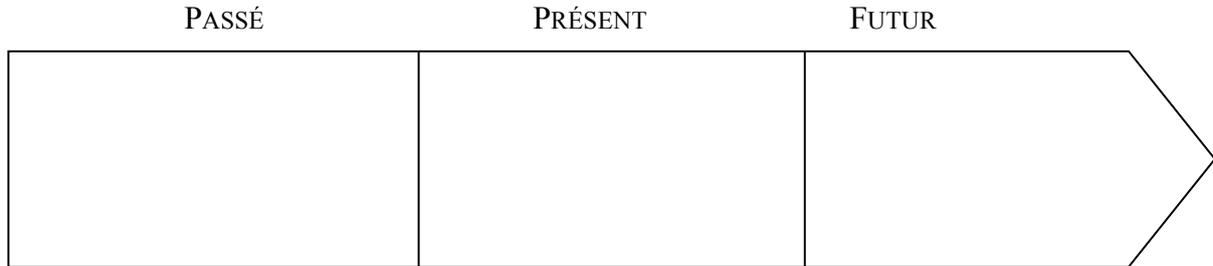
Une si belle maison Classe :
Fonction :

2. LA CONJUGAISON

2.1. LES ZONES TEMPORELLES

- ❖ Prends ta plume pour décrire en quelques phrases succinctes
 - un évènement qui t'est arrivé dans ton enfance,
 - la personne que tu es aujourd'hui,
 - ton horoscope pour demain.

Reprends une à une ces phrases, numérote-les et situe-les sur la ligne du temps.



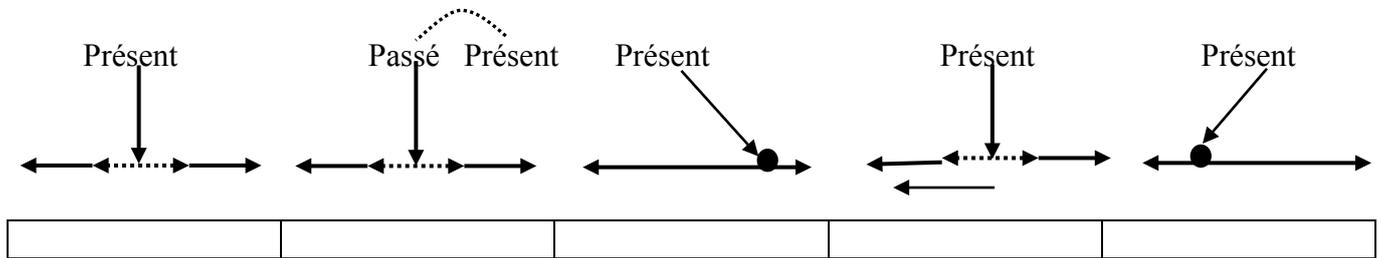
Lorsque l'on s'exprime au sujet d'un fait, d'un évènement, on utilise généralement des phrases qui contiennent un verbe. En effet, le verbe est le plus à même de rendre compte d'une action, voire d'un processus. C'est donc lui qui va prendre en charge le facteur temporel de l'action décrite et donc se doter des marques de la conjugaison.

- ❖ Soit le procès d'*aller à la bibliothèque*. Indique dans la colonne de droite s'il est présenté au présent (*Maintenant...*), au passé (*Hier...*) ou au futur (*Demain...*).

1	Il est allé à la bibliothèque	
2	Il va à la bibliothèque	
3	Il ira à la bibliothèque	
4	Il allait à la bibliothèque	
5	Il alla à la bibliothèque	

2.2. L'ASPECT

Gardons le même procès. Indique à présent dans les cases ci-dessous, à quelle représentation chaque phrase pourrait correspondre, en imaginant qu'à l'origine de la flèche, se trouve l'énonciateur qui pourrait dire 'moi, ici, maintenant je parle de tel fait à tel moment'.



Explique tes choix en tentant de légénder ces schémas (*Je pense que la phrase n°... correspond à telle représentation parce que, selon moi, les pointillés représentent...*).

Ce qui va discriminer les formes verbales au sein d'une même zone temporelle (la zone du passé par exemple), c'est l'ASPECT. Il nous dit par exemple si le procès est vu de l'extérieur, de l'intérieur, ou juste après son terme.

Ainsi, un même procès au passé peut être rendu différemment selon l'aspect choisi ; cela aura des conséquences sur l'effet de sens produit :

- *Il allait à la bibliothèque*

C'est un procès au passé, mais on ne dit pas quand il a commencé, ni quand il se termine. Cela nous donne l'effet d'un procès qui s'étend dans la durée, sans action soudaine ou ponctuelle. L'énonciateur veut donner l'idée qu'il se projette dans le passé et raconte ce fait comme s'il était encore en train de se dérouler. C'est une forme de présent projeté dans le passé. On l'appelle **passé 2**. Cet aspect intérieur lui donne une capacité à décrire la situation initiale, le décor, le portrait etc.



- *Il alla à la bibliothèque*

C'est un procès au passé, où l'énonciateur, qui est bien dans le présent, examine le fait de l'extérieur. Le procès est présenté comme clos et borné. C'est le **passé 1**, qui est un temps idéal pour présenter des faits ponctuels, soudains ou successifs dans le passé.



- *Il est allé à la bibliothèque*

C'est un procès au passé, mais que l'énonciateur exprime à partir du présent (rendu par le temps présent et l'aspect intérieur de l'auxiliaire) en y ajoutant un participe qui permet de renvoyer à un procès dépassé. L'énonciateur se situe en fait (juste) après la fin du procès. Cependant, les valeurs de ce temps se sont élargies et reprennent de plus en plus les valeurs de la forme précédente (Il alla à la bibliothèque) qui n'est plus

guère utilisé que dans des écrits de type littéraire (ou parfois sportif, pour souligner le caractère épique). C'est le **présent composé**.



❖ Lis attentivement les phrases ci-dessous et figure-toi la situation.

Ensuite, dis de quelle zone temporelle il s'agit (présent, passé ou futur) et essaie de représenter l'aspect de la forme verbale (intérieur ←.....→ ; ou extérieur ●)

Ex : Tom jouait dans le jardin ; son chien arriva en courant.



Tom jouait dans le jardin avant, pendant et probablement après que son chien arrive en courant. Le début et la fin du temps pendant lequel Tom joue n'étant pas déterminé, il s'agit d'un aspect intérieur qui permet de dresser le cadre de l'action. En revanche, l'arrivée du chien est bien un événement ponctuel à l'intérieur du cadre de l'action et doit donc être relatée par un aspect extérieur.

- Jusqu'alors, Antoine travaillait tard tous les soirs.
- Tu aimes la musique classique ?
- Arriverez-vous à temps pour le décollage ?
- Ce soir-là, alors que nous étions tous sur la terrasse, un terrible orage éclata.
- Je suis dans la rue, je marche les écouteurs dans les oreilles.
- C'est bien connu, l'abus de tabac et d'alcool nuit gravement à la santé.
- Enfant, je pensais que je deviendrais quelqu'un de connu.

Tu as donc trouvé des formes verbales

Temps	Aspect	Formes	Nom
Au présent	intérieur		Présent
Au passé	intérieur		Passé 2
	extérieur		Passé 1
Au futur	extérieur		Futur 1
Au futur du passé	extérieur		Futur 2

2.3. LES FORMES COMPOSÉES

Mais ce ne sont dans ce tableau que les formes simples des temps de l'indicatif. En effet, on utilise aussi très fréquemment des formes verbales composées de deux (voire trois) mots, comme en atteste le présent composé vu plus haut :

- un **auxiliaire** (*être* ou *avoir*), qui a pour seule fonction la construction d'un temps composé et est porteur des marques de mode, de temps, d'aspect et de personne;

ET

- le **participe 2** du verbe.

À chaque temps simple correspond un temps composé dont l'auxiliaire est précisément conjugué à ce temps simple.

Ex : Il vient
verbe au présent

Il est venu
auxiliaire au présent + verbe au participe 2

❖ Essaie de compléter ce tableau.

Forme verbale simple	Nom de la forme	Forme verbale composée correspondante	Nom de la forme
Il chante	<i>Présent</i>	<i>Il a chanté</i>	<i>Présent composé</i>
Il chanta			
Il chantait			
Il chantera			
Il chanterait			

Note : il existe aussi des formes dites surcomposées, où l'on pourrait croire que l'auxiliaire est lui-même composé et est suivi du participe (*Il a eu mangé, Il avait eu mangé...*).

❖ Lis les phrases ci-dessous afin de découvrir l'effet de cette forme composée par rapport à la forme simple correspondante. Pour t'aider, essaie de les replacer dans un contexte qui fasse sens !

	Formes simples	Formes composées
1	Il aime ce roman	Il a aimé ce roman
2	Il aima ce roman	Il eut aimé ce roman
3	Il aimait ce roman	Il avait aimé ce roman
4	Il aimera ce roman	Il aura aimé ce roman
5	Il aimerait ce roman	Il aurait aimé ce roman

Ex 4 : À la lecture du résumé, je suis certaine que j'**aimerai** ce roman.

>< En refermant ce roman, je suis certaine que je l'**aurai aimé**.

La forme composée apporte simplement un sens d'antériorité par rapport à la forme verbale simple correspondante. Au niveau de l'aspect, les formes composées donnent une vision dépassée du procès : on se trouve dans une phase postérieure à celui-ci.

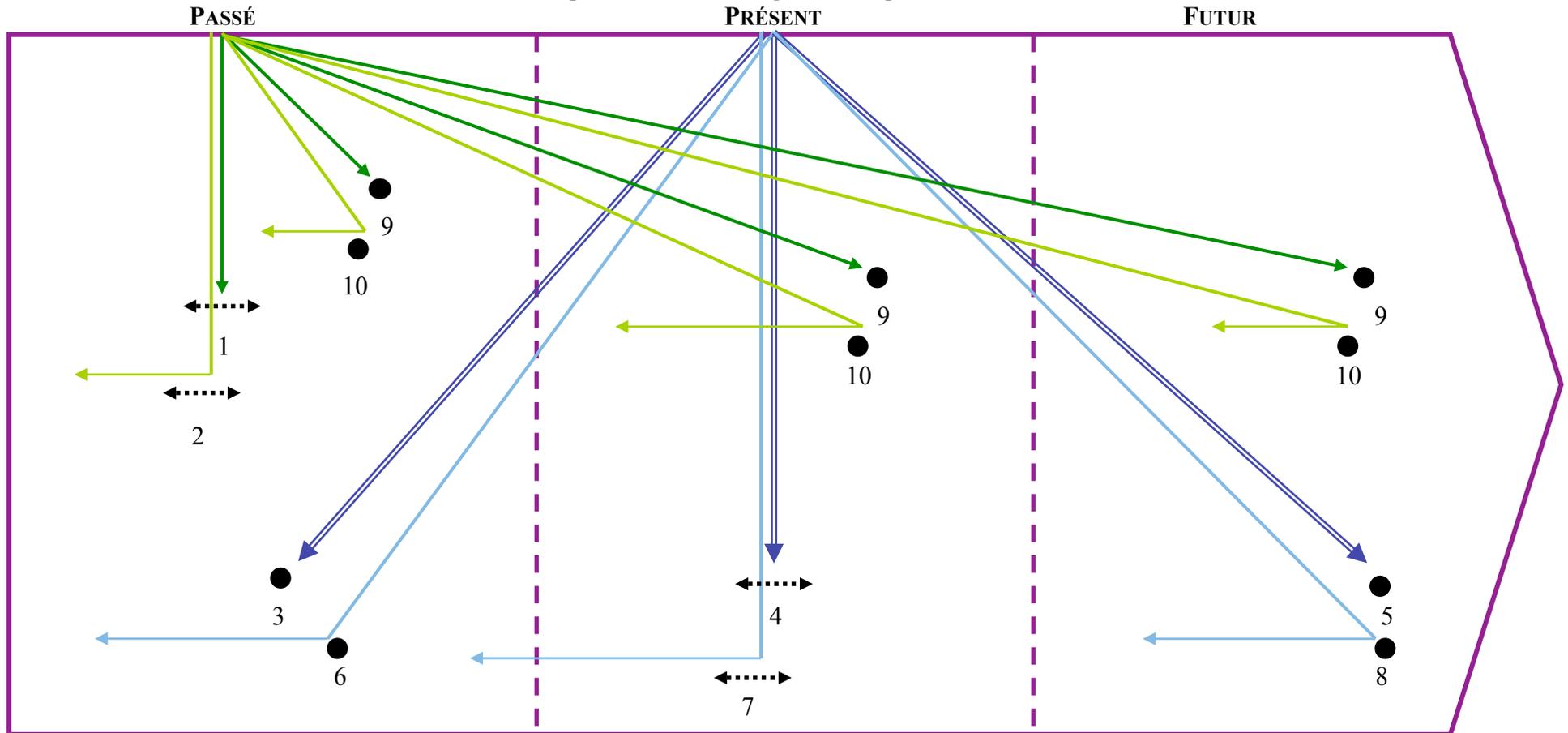
Ex : *Je fêterai ma réussite quand j'aurai reçu mes résultats.*

Cette phrase sous-entend que je reçois d'abord mes résultats, et qu'ensuite je fête ma réussite.

Le procès au futur 1 composé est donc antérieur à celui au futur 1 simple.

2.4. SYNTHÈSE DES FORMES VERBALES DE L'INDICATIF

❖ Voici un ensemble de formes verbales. À toi de les positionner sur la ligne du temps ci-dessous.



Présent	Présent composé	Passé 1	Passé 1 composé	Futur 1	Futur 1 composé	Passé 2	Passé 2 composé	Futur 2	Futur 2 composé
<i>Je vois</i>	<i>J'ai vu</i>	<i>Je vis</i>	<i>J'eus vu</i>	<i>Je verrai</i>	<i>J'aurai vu</i>	<i>Je voyais</i>	<i>J'avais vu</i>	<i>Je verrais</i>	<i>J'aurais vu</i>

2.5. LES MODES

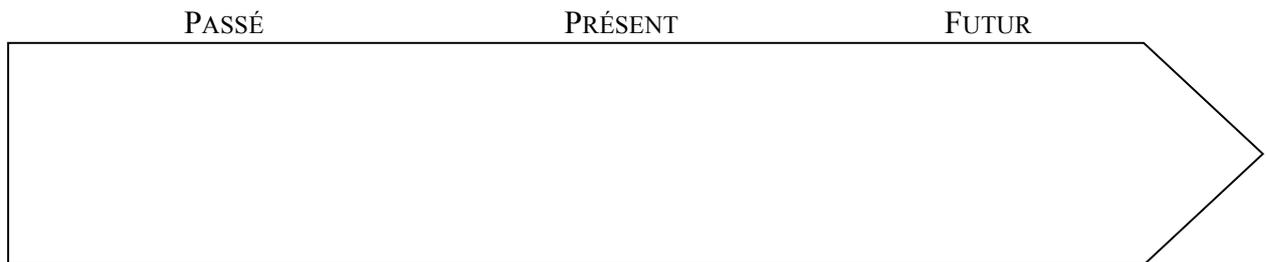
- ❖ Jusqu'à présent, nous avons vu toutes les formes verbales simples et composées que l'on peut placer sur la ligne du temps. Toutes ces formes sont du mode indicatif et ont pu être organisées à l'intérieur de ce mode. Mais qu'est-ce qu'un mode ?

Le mode est un principe qui organise les formes verbales autour de la personne (1^{ère}, 2^e, 3^e) et du temps (passé, présent, futur).

Ainsi, il existe d'autres modes que l'indicatif, qui sont aussi fréquents, et contiennent chacun un ensemble de formes verbales propres.

Voici des formes du verbe *être* à des modes différents. Tente de placer les numéros correspondants sur la ligne du temps ci-dessous.

- *Il faut que tu sois plus courageux.*
- *Il faut être meilleure nageuse.*
- *Il fallait que tu sois plus courageux*
- *Il fallait être meilleure nageuse*
- *Il faudra que tu sois plus courageux.*
- *Il faudra être meilleure nageuse.*



Y es-tu parvenu sans encombre, ou as-tu rencontré un quelconque problème ? Si oui, lequel ?

.....

.....

.....

.....

Si tu as réussi, es-tu certain(e) que ce n'est pas le verbe de la matrice (falloir) que tu as placé (donc ancré) sur la ligne du temps ?

Si tu as éprouvé des difficultés, c'est tout à fait normal : cela tient au fait que pour certaines formes verbales, il n'est pas possible de les placer précisément dans les zones temporelles du passé, du présent ou du futur. En fait, en fonction du mode grammatical en présence, soit les formes verbales sont ancrées, soit elles ne le sont pas ; dans ce dernier cas, elles ne sont pas sensibles à ce paramètre.

- ❖ Dans les tableaux ci-dessous, observe les phrases contenant le verbe *venir* et vois si celui-ci varie en temps et en personne selon le mode choisi.

Tableau 1

	----->			Variation en temps ?
↓	<i>Il vient</i>	<i>Il venait</i>	<i>Il viendra</i>	OUI – NON
	<i>Je viens</i>	<i>Je venais</i>	<i>Je viendrai</i>	
Variation en personne ?	OUI – NON			

Tableau 2

	----->			Variation en temps ?
↓	<i>Il faut qu'il vienne</i>	<i>Il fallait qu'il vienne</i>	<i>Il faudra qu'il vienne</i>	OUI – NON
	<i>Il faut que je vienne</i>	<i>Il fallait que je vienne</i>	<i>Il faudra que je vienne</i>	
Variation en personne ?	OUI – NON			

Tableau 3

	----->			Variation en temps ?
↓	<i>Il faut venir</i>	<i>Il fallait venir</i>	<i>Il faudra venir</i>	OUI – NON
	/	/	/	
Variation en personne ?	OUI – NON			

L'indicatif est un mode personnel et temporel => tableau n° ...

Le subjonctif est un mode personnel, mais non temporel => tableau n° ...

L'infinitif est un mode non personnel et non temporel => tableau n° ...

Le mode participe a les mêmes caractéristiques.

Il y a 3 modes :

- 1 mode	non personnel +	non temporel =>	Infinitif & Participe
- 1 mode	personnel +	non temporel =>	Subjonctif
- 1 mode	personnel +	temporel =>	Indicatif

L'infinitif / participe Ce mode reprend un ensemble de formes verbales qui n'expriment pas le temps et ne varient pas en personne ; il n'y a donc aucune possibilité d'ancrage sur la ligne du temps.
Ex : Il faut *partir* (+ *travaillé* et *travaillant*).

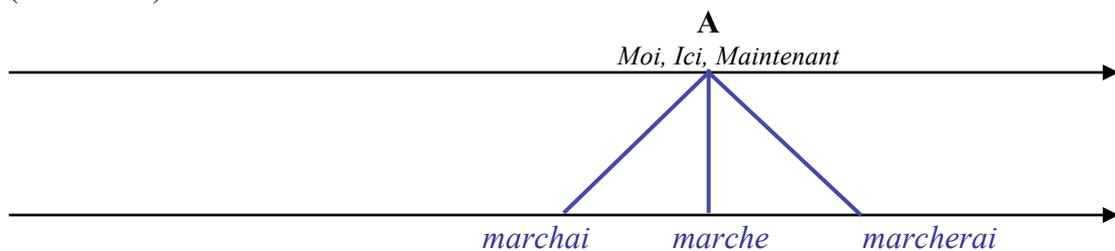
Le subjonctif Ce mode reprend un ensemble de formes qui varient en personne mais qui n'expriment pas le temps.
Ex : Il faut / fallait / faudrait... *que tu partes*.

L'indicatif Ce mode reprend un ensemble de formes qui varient en personne et qui expriment le temps époque (passé, présent, futur).
Ex : *Tu pars*.

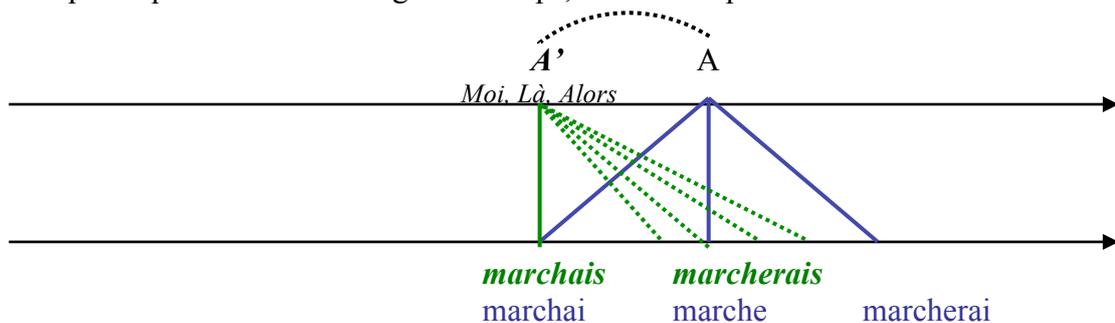
- ❖ Ainsi, le mode indicatif est le seul à s'organiser en fonction des deux paramètres de temps et de personne et est donc généralement utilisé pour la forme verbale principale (celle de la phrase matrice).

Sur la ligne du temps de l'indicatif, on identifie l'existence de deux sous-systèmes :

- Sous A, le repère *moi-ici-maintenant* de l'énonciateur, s'organise, à partir du présent (*marche*), un premier sous-système qui inclut le passé 1 (*marchai*) et le futur 1 (*marcherai*).



- Sous A', projection dans le passé de A, s'organise, à partir du passé 2 (*marchais*) un deuxième sous-système qui inclut le futur 2 (*marcherais*) pouvant se trouver à n'importe quel endroit de la ligne du temps, à droite du passé 2.



Toutes ces formes sont susceptibles de composition (*ai vu, avais vu*) et de surcomposition (*ai eu vu, avais eu vu*).

Par contre, comme tu l'as constaté plus haut, le subjonctif et l'infinitif / participe ne sont, quant à eux, pas ancrables sur la ligne du temps.

En effet, dans les exemples repris dans les tableaux à la page précédente, *venir* n'exprime ni le présent ni le passé ni le futur, mais la simultanéité ou la postériorité évidente par rapport au verbe principal (*faut / fallait / faudra*). De même, *viene* n'exprime ni le présent ni le passé ni le futur, mais la simultanéité ou la postériorité évidente par rapport au verbe principal (*faut / fallait / faudra*).

2.5.1. LES EFFETS DE SENS

De cet ancrage (ou non-ancrage) sur la ligne du temps vont découler des effets de sens.

- ❖ Afin de te familiariser davantage avec les formes verbales correspondant aux trois modes, et plus particulièrement celles du subjonctif, tente de remplir le tableau suivant avec les exemples ci-dessous. Attention, il se pourrait qu'une même forme, en apparence, appartienne à deux modes différents.

Je ~~viens~~ – Je venais – Je vins – Je viendrai – Je ~~viens~~ – Je viendrais – ~~Venir~~ – Venu – Je ~~sois~~ ~~venu~~ – J'étais venu - Je fus venu – Je serai venu – Je ~~suis~~ ~~venu~~ – Je serais venu – ~~Être~~ ~~venu~~ – Été venu – Nous chantions – Chanter – Nous ayons chanté – Avoir chanté – Tu boives – Tu aies bu – Bu – Ayant bu

Indicatif		Subjonctif		Infinitif et participe	
Formes simples	Formes composées	Formes simples	Formes composées	Formes simples	Formes composées
<i>Je <u>viens</u></i>	<i>Je <u>suis</u> venu</i>	<i>Je <u>viens</u></i>	<i>Je <u>sois</u> venu</i>	<i><u>Venir</u></i>	<i><u>Être</u> venu</i>



 À quoi peux-tu reconnaître le subjonctif ?

.....

.....

.....

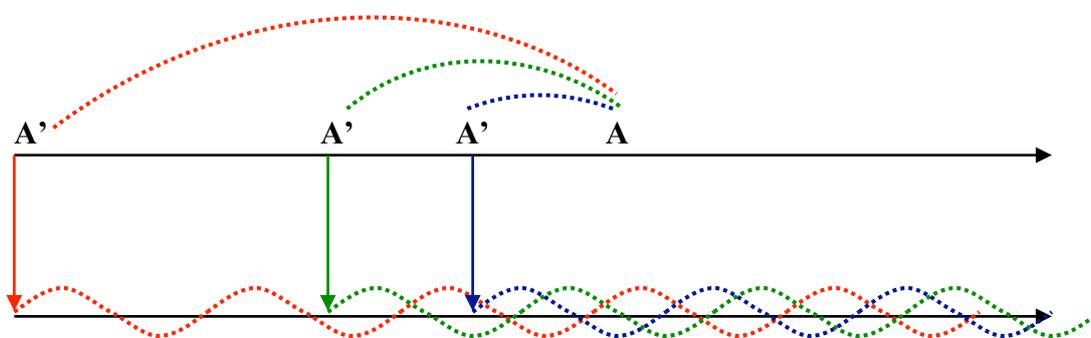
Cependant, dans certains cas, il arrive que l'on trouve des procès effectivement réalisés qui demandent pourtant le mode subjonctif. Par exemple, dans la phrase « *Je regrette que tu sois venu* », pourquoi mettre un subjonctif alors que le fait est bien réel (tu es effectivement venu) ?

Les verbes de sentiment (par exemple *regretter*) demandent un subjonctif (pas d'ancrage nécessaire de la sous-phrased *que tu sois venu*), car c'est le sentiment exprimé par le verbe de la matrice qui est le fait présenté comme important, posé, et qui donc ancré.

De même, les formes de l'indicatif peuvent avoir des effets de sens d'hypothèse, de potentiel. Par exemple, les formes verbales au futur 2 dans ses emplois d'hypothèse, sont situables sur la ligne du temps à droite du repère A' (*Si j'étais riche...*). C'est un espace énorme de potentialités, qui donne l'impression d'un futur 2 omnitemporel.

Ex : *Si j'étais riche, je m'installerais sur une île avec tous mes amis !*

A'→



La possibilité d'être riche (A') n'est pas positionnable précisément sur la ligne du temps ; à vrai dire, on peut la placer partout. En conséquence, le procès au futur 2 qui en découle (le fait de s'installer sur une île) se place aussi n'importe où sur cette ligne du temps ; il est ancré, mais cet ancrage est potentiellement situable à de nombreux endroits sur la ligne du temps ; cependant, cette forme sera toujours située en postériorité par rapport à *Si j'étais riche*.

2.6. LES VALEURS DE L'INDICATIF

- ❖ Les procès à l'indicatif étant tous ancrés sur la ligne du temps, ils ont en commun de donner un effet de sens de réalité. En outre, chacun d'eux a également des effets de sens possibles découlant de sa zone temporelle d'une part, et de son aspect d'autre part.

Choisis deux extraits parmi ceux proposés ci-dessous.

Lis-les une première fois pour en comprendre le sens, puis une seconde fois en soulignant au fur et à mesure les formes verbales de l'indicatif (simples et composées).

Place ensuite ces formes verbales sur la ligne du temps.

EXTRAIT 1

Flaubert, *L'Education sentimentale*, 1869

Ce fut comme une apparition :

Elle était assise, au milieu du banc, toute seule ; ou du moins il ne distingua personne, dans l'éblouissement que lui envoyèrent ses yeux. En même temps qu'il passait, elle leva la tête ; il fléchit involontairement les épaules ; et, quand il se fut mis plus loin, du même côté, il la regarda.

Elle avait un large chapeau de paille, avec des rubans roses qui palpitaient au vent derrière elle. Ses bandeaux noirs, contournant la pointe de ses grands sourcils, descendaient très bas et semblaient presser amoureusement l'ovale de sa figure. Sa robe de mousseline claire, tachetée de petits pois, se répandait à plis nombreux. Elle était en train de broder quelque chose ; et son nez droit, son menton, toute sa personne se découpait sur le fond de l'air bleu.

EXTRAIT 2

Jean-Jacques Goldman, *Il changeait la vie*, 1987

C'était un cordonnier, sans rien d'particulier
Dans un village dont le nom m'a échappé
Qui faisait des souliers si jolis, si légers
Que nos vies semblaient un peu moins lourdes à porter

Il y mettait du temps, du talent et du cœur
Ainsi passait sa vie au milieu de nos heures
Et loin des beaux discours, des grandes théories
A sa tâche chaque jour, on pouvait dire de lui
Il changeait la vie

EXTRAIT 3

Description de la Tortue d'Hermann (*Testudo hermanni hermanni*)

La tortue d'Hermann est l'unique tortue terrestre en France. *Testudo hermanni boettgeri* se rencontre dans les Balkans et de la Grèce au sud de la Roumanie. D'autres espèces proches se rencontrent dans le bassin méditerranéen et ont parfois été introduites en France. La tortue d'Hermann atteint 20cm. C'est une espèce diurne qui s'expose au soleil le matin, se cache aux heures les plus chaudes et reprend son activité en soirée. Les milieux fréquentés sont généralement chauds et secs (maquis, pelouses, vergers, lisières de forêts ou de cultures). Elle hiberne pendant l'hiver. Elle dépose une dizaine d'œufs au printemps sur des sites chauffés par le soleil. L'éclosion a lieu à la fin de l'été.

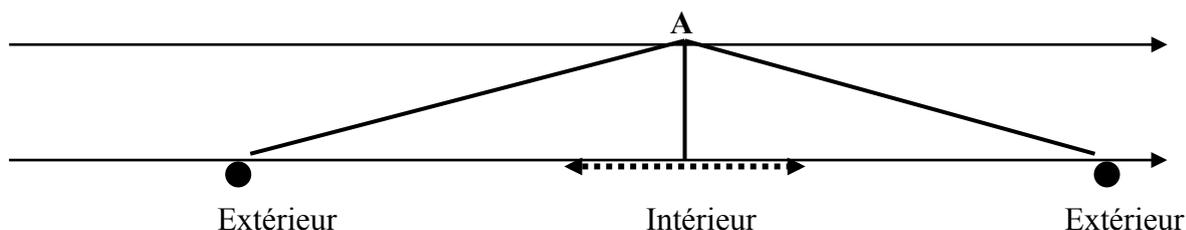
EXTRAIT 4

Flaubert, *Madame Bovary*, 1857

Charles fut surpris de la blancheur de ses ongles. Ils étaient brillants, fins du bout, plus nettoyés que les ivoires de Dieppe, et taillés en amande. Sa main pourtant n'était pas belle, point assez pâle, peut-être, et un peu sèche aux phalanges ; elle était trop longue aussi et sans molles inflexions de lignes sur les contours. Ce qu'elle avait de beau, c'étaient les yeux : quoiqu'ils fussent bruns, ils semblaient noirs à cause des cils, et son regard arrivait franchement à vous avec une hardiesse candide. [...]

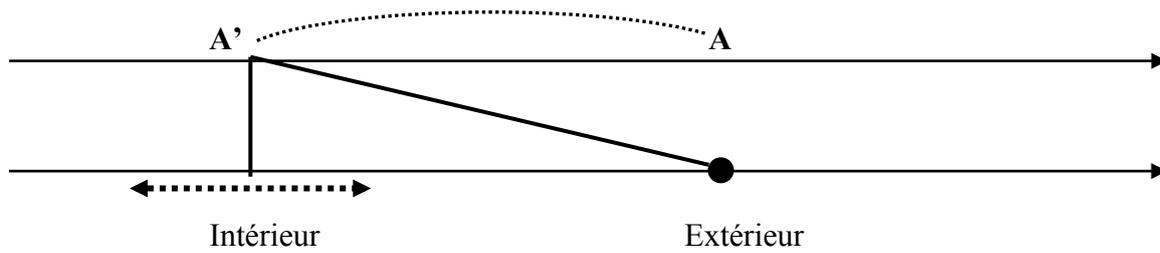
Mademoiselle Rouault ne s'amusait guère à la campagne, maintenant surtout qu'elle était chargée presque à elle seule des soins de la ferme. Comme la salle était fraîche, elle grelottait tout en mangeant, ce qui découvrait un peu ses lèvres charnues, qu'elle avait coutume de mordiller à ses moments de silence.

Son cou sortait d'un col blanc, rabattu. Ses cheveux, dont les deux bandeaux noirs semblaient chacun d'un seul morceau, tant ils étaient lisses, étaient séparés sur le milieu de la tête par une raie fine, qui s'enfonçait légèrement selon la courbe du crâne ; et, laissant voir à peine le bout de l'oreille, ils allaient se confondre par derrière en un chignon abondant, avec un mouvement ondé vers les tempes, que le médecin de campagne remarqua pour la première fois de sa vie. Ses pommettes étaient roses. Elle portait, comme un homme, passé entre deux boutons de son corsage, un lorgnon d'écaille.



	Formes verbales au passé 1	Formes verbales au présent	Formes verbales au futur 1
Extrait n°...			

Extrait n°...			



	Formes verbales au passé 2	Formes verbales au futur 2
Extrait n°...		
Extrait n°...		

❖ Selon toi, quelle est la fonction dominante commune de ces extraits?

Ils cherchent à

1. argumenter et convaincre le lecteur, l'inciter à (ré)agir
2. informer de faits
3. décrire des personnages ou des décors
4. autre :

On peut constater que dans ce type de textes, les formes verbales sont majoritairement (Coche la proposition qui convient)

De mode	De tiroir / temps	D'aspect
<input type="radio"/> indicatif <input type="radio"/> subjonctif <input type="radio"/> infinitif <input type="radio"/> participe	<input type="radio"/> présent <input type="radio"/> passé 1 <input type="radio"/> passé 2 <input type="radio"/> futur 1 <input type="radio"/> futur 2	<input type="radio"/> intérieur <input type="radio"/> extérieur
↓	↓	↓
L'emploi de ce mode produit un effet de sens de <input type="radio"/> réalité, certitude <input type="radio"/> doute, hypothèse <input type="radio"/> autre :	L'emploi de ce(s) tiroir(s) a pour effet de décrire <input type="radio"/> dans un présent qui semble durer <input type="radio"/> dans un passé qui semble durer <input type="radio"/> dans un passé où se succèdent les actions <input type="radio"/> dans un futur par rapport au présent <input type="radio"/> dans un futur par rapport au passé	L'emploi de cet aspect a pour effet de <input type="radio"/> présenter un décor ou un personnage, tout en durée, et appréhender ce qui se passe de l'intérieur. <input type="radio"/> décrire des actions qui se succèdent rapidement, et appréhender ce qui se passe de l'extérieur.

Donc dans les des textes du type descriptif, les formes verbales sont généralement de

Mode	Tiroir	Aspect

Cela donne une impression de _____

- ❖ Maintenant que tu as compris le fonctionnement des modes, des temps et des aspects de l'indicatif, tu peux t'intéresser au classement des formes verbales.

Choisis un verbe que tu insères dans une phrase et fais varier le cadre temporel pour obtenir toutes les possibilités de formes du même verbe à la même personne.

Ex : Georges lit un livre
Georges a lu un livre
Georges lira un livre
Etc.

Avec ces formes, crée pour toi un tableau de synthèse reprenant les formes verbales, les modes, les temps et les aspects de l'indicatif.

❖ Prolongement

Voici quelques extraits contenant des formes verbales au présent composé. Souligne-les et essaie de les placer sur une ligne du temps que tu dessineras sur une feuille séparée. Essaie d'établir l'ensemble des valeurs que peut prendre le présent composé.

Fredericks, Goldman & Jones, *A nos actes manqués*, 1990

A tous mes loupés, mes ratés, mes vrais soleils
Tous les chemins qui me sont passés à côté
A tous mes bateaux manqués, mes mauvais sommeils
A tous ceux que je n'ai pas été

Aux malentendus, aux mensonges, à nos silences
A tous ces moments que j'avais cru partager
Aux phrases qu'on dit trop vite et sans qu'on les pense
A celles que je n'ai pas osées
A nos actes manqués

Aux années perdues à tenter de ressembler
A tous les murs que je n'aurais pas su briser
A tout ce que j'ai pas vu tout près, juste à côté
Tout ce que j'aurais mieux fait d'ignorer

Au monde, à ses douleurs qui ne me touchent plus
Aux notes, aux solos que je n'ai pas inventés
Tous ces mots que d'autres ont fait rimer et qui me tuent
Comme autant d'enfants jamais portés
A nos actes manqués

Aux amours échouées de s'être trop aimé
Visages et dentelles croisés justes frôlés
Aux trahisons que j'ai pas vraiment regrettées
Aux vivants qu'il aurait fallu tuer

A tout ce qui nous arrive enfin, mais trop tard
A tous les masques qu'il aura fallu porter
A nos faiblesses, à nos oublis, nos désespoirs
Aux peurs impossibles à échanger

A nos actes manqués

Article du Soir en ligne, *Perturbations sur le rail ce jeudi*

Source : www.lesoir.be du 25-10-07

Quelques trains seulement ont circulé ce jeudi matin à partir du dépôt de Hasselt, en raison d'une action sociale spontanée des conducteurs. La ligne Hasselt-Tongres-Liège a été la plus touchée puisque aucun train ne circulait. L'action a pris fin jeudi à 8 heures mais le trafic ferroviaire connaîtra des perturbations pendant toute la matinée. Un avant-goût de la grève de ce vendredi.

Les conducteurs de train du dépôt de Hasselt ont mené une action spontanée jeudi matin pour protester contre le manque de personnel, dû à l'arrêt des engagements, décidé en 2006 pour des raisons budgétaires.

Trop peu de personnes travaillent au dépôt de Hasselt et dans d'autres gares belges, ne permettant bientôt plus aux conducteurs de prendre des congés. Leur vie sociale est également compromise, dénonce le secrétaire syndical Peter Vanderborgt (CSC-Transcom). La grève spontanée était également soutenue par la CGSP.

La grogne était palpable depuis quelque temps, mais après une concertation avec la direction de la SNCB, qui ne pouvait garantir l'engagement de conducteurs en gare de Hasselt dès le mois de novembre, la paix sociale n'était plus tenable, a expliqué M. Vanderborgt.

Concrètement, les syndicats réclament l'engagement d'une dizaine de conducteurs rien qu'au dépôt de Hasselt.

Mais selon le scénario qui se trouve actuellement sur la table des négociations, seuls sept conducteurs seraient engagés, "*dans le cas le plus favorable*", pour toute la région, gare de marchandises de Genk comprise.

Ce nombre n'est absolument pas satisfaisant pour assurer tous les horaires, dénoncent encore les syndicats.

L'action spontanée au dépôt de Hasselt a été levée jeudi à 08h00, ont assuré les représentants syndicaux.

Les plus grosses perturbations ont été enregistrées à l'est de Hasselt. La ligne Hasselt-Tongres-Liège a été la plus touchée puisque aucun train ne circulait. Sur la ligne Hasselt-Genk, seuls quelques trains étaient en service. Les lignes en direction d'Anvers et Hasselt-Louvain-Bruxelles, ont moins subi les conséquences de cette action, puisque neuf trains sur dix assuraient le transport de voyageurs.

Les retards étaient de l'ordre de 15 minutes.

3. LE MÉCANISME D'ACCORD

3.1. ÉCRIRE ET PARLER, C'EST TRANSMETTRE DES INFORMATIONS

Quand nous nous exprimons à l'oral ou à l'écrit, nous devons choisir plusieurs mots qui correspondent à ce que l'on veut dire, et les organiser avec précision pour être compris au plus près de l'idée que l'on veut communiquer.

- ❖ Si je veux exprimer l'idée de l'image ci-dessous, je choisis les mots *Lionel, un bel opéra et chanter*, et je les mets dans un certain ordre... Lequel ?



- *Un bel opéra chante Lionel*
- *Chante un bel opéra Lionel*
- *Lionel chante un bel opéra*

- ❖ Si je veux maintenant exprimer l'idée de l'image ci-dessous, je choisis les mots *Lionel, un plat de pâtes au fromage et manger*.



- *Lionel mange un plat de pâtes au fromage*
- *Mange un plat de pâtes au fromage Lionel*
- *Un plat de pâtes au fromage mange Lionel*

Ainsi, dans chaque groupe et chaque phrase, pour éviter l'anarchie des informations et les confusions de sens, on organise les mots d'une manière bien particulière. Et, dans la transmission de l'information, chaque mot a un rôle par rapport aux autres : il y a les mots musiciens et les mots instruments. Les mots musiciens portent l'information principale et ramènent à eux les informations secondaires apportées par les autres mots. Le mot principal, le musicien, c'est le mot SUPPORT ; il reçoit des informations portées par d'autres mots, les instruments, qu'on appelle APPORTS. (voir le module sur les classes et les fonctions).

Dans la phrase *Le monde appartient à ceux qui se lèvent tôt*, le support principal d'information, ce dont on parle, c'est le groupe *Le monde*. Ce support reçoit un apport d'information : on dit du monde qu'il *appartient à ceux qui se lèvent tôt*.

❖ Dans les [phrases] et [groupes] ci-dessous, on a souligné les apports. À toi de retrouver intuitivement leur support, c'est-à-dire le mot ou le groupe auquel ils se rapportent.

- [*Ma grand-mère adore rouler à moto.*]

- [*Radio Mélancolie ne diffuse que [des chansons tristes].*]

- [*[Les pommes roses] sont plus chères que [les pommes vertes] !*]

- [*Les spécialistes pensent que [l'économie mondiale] va bientôt redémarrer.*]

Dans un deuxième temps, vérifie que tu avais une bonne intuition en utilisant la méthode suivante : on trouve le support d'information en posant la question très simple « *Qui / qu'est-ce qui est ... (adjectif / participe 2) ?* » / « *Qui / qu'est-ce qui ... (verbe) ?* »

Phrase 1 : Qui est-ce qui adore rouler à moto ?.....

Phrase 2 : Qu'est-ce qui est triste ?

Phrase 3 : Qu'est-ce qui est rose ?

Qu'est-ce qui est vert ?

Qu'est-ce qui est plus cher que les pommes vertes ?

Phrase 4 : Qu'est-ce qui est mondial ?

Qui est-ce qui pense que l'économie mondiale va bientôt redémarrer ?

À présent, reprends les phrases ci-dessus et encadre les supports d'information ; puis fais une flèche qui va des apports (soulignés) à leur support pour bien voir la relation de l'un à l'autre.

Le support, c'est la base du groupe, qui en constitue le noyau fonctionnel. C'est à lui que l'information est rapportée.
L'apport, c'est l'information apportée au support.

- ❖ Si tu fermes les yeux et que tu penses à « une voiture rouge », que visualises-tu d'abord ?
(Coche la proposition qui convient)



- une voiture ?
- de la couleur rouge ?

Donc dans le groupe nominal « une voiture rouge »,

- le support =
- l'apport =

- ❖ Si tu fermes les yeux et que tu penses à la phrase « Une petite fille joue », que visualises-tu d'abord ? (Coche la proposition qui convient)



- une petite fille ?
- le fait qu'elle joue ?

Donc dans la phrase « Une petite fille joue »,

- le support =
- l'apport =

Par ailleurs, dans le groupe nominal « Une petite fille »,

- le support =
- l'apport =

- ❖ À l'intérieur des phrases et groupes de mots entre crochets ci-dessous, encadre le support et souligne les apports.
Fais ensuite une flèche qui va des apports d'information à leur support.

Ex : Dans [son jeune temps], papa portait [une belle barbe].

[Son sourire est vraiment radieux.]

[[Cette boisson sucrée] est dangereuse pour la santé.]

[[Le mode de vie étudiantin] est agréable !]

[J'adore regarder danser les gens !]

À la mer, nous menons [une vie paisible].

[[Mon grand frère] a toujours préféré [les romans épais] plutôt que [les minces BD].]

[[Toi et moi assisterons bien au match de ce week-end !]] [[J'ai obtenu [des places gratuites] !]

[Les olives que j'ai mangées] n'étaient plus très fraîches.

3.2. L'ACCORD DE L'ADJECTIF

❖ Dans les phrases ci-dessous,

délimite par des crochets [les groupes déterminatifs nominaux],
souligne les apports (il se peut qu'il n'y en ait pas !),
encadre le support que tu trouves en posant la question « Qui/qu'est-ce qui est... ? »,
fais une flèche de l'apport vers le support.

Ex : Dans la classe, les rideaux jaunes sentaient la vieille poussière.

Dans [la classe], [les rideaux jaunes] sentaient [la vieille poussière].

- 1) Si on n'a pas le décodeur adéquat, on ne peut pas regarder les derniers films.
- 2) Un enfant ressemble toujours, au moins dans une moindre mesure, à ses chers parents.
- 3) De nos jours, l'informatique est devenu un outil indispensable, même pour les gens âgés.
- 4) Aujourd'hui, les groupes musicaux se multiplient mais résistent à peine quelques années.
- 5) Toute expérience est une bonne occasion de découvrir des choses sur sa propre personnalité.
- 6) Les vieux fauteuils de ma grand-mère pourrissaient dans son petit grenier.
- 7) Je déteste porter les vêtements ridicules que maman m'achète sur les marchés dominicaux.
- 8) Au XXI^e siècle, on doit veiller à préférer les énergies vertes et renouvelables.

- ❖ À présent, reprends dans le tableau ci-dessous, parmi les GDN que tu as trouvés, les supports des GDN qui contiennent un adjectif apport ; indique leur genre et leur nombre. Fais de même pour l'apport.

Ensuite, change le mot support par un mot qui possède un autre genre ou un autre nombre, et vois l'effet de ce changement sur le mot apport.

1	2	3	4
Supports	Genre et nombre	Apports	Genre et nombre
Ex : <i>décodeur</i> ↓ machine	Masculin singulier Féminin singulier	<i>adéquat</i> <i>adéquate</i>	masculin singulier féminin singulier
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

Observe à présent sur une même ligne quelles modifications le changement de genre ou de nombre du support entraîne sur l'apport. Établis ainsi une relation entre les colonnes 2 et 4, c'est-à-dire le rapport entre le genre et le nombre des apports et ceux de leurs supports.

Tu observes que le genre et le nombre des adjectifs apports varient en fonction du genre et du nombre de leur support.

En effet, dans un groupe déterminatif nominal (*une feuille blanche*), le lecteur ou l'auditeur doit percevoir les liens entre les informations : tel mot (*blanche*) se rapporte à tel autre (*feuille*) et ils forment ensemble un groupe ; pour rendre visible cette cohésion de groupe, on marque la terminaison de l'apport d'après les marques de genre et de nombre de son support.

On dit que l'apport **s'accorde** avec son support.

Si le support est au féminin singulier, l'apport recevra donc les marques du genre féminin et du nombre singulier.

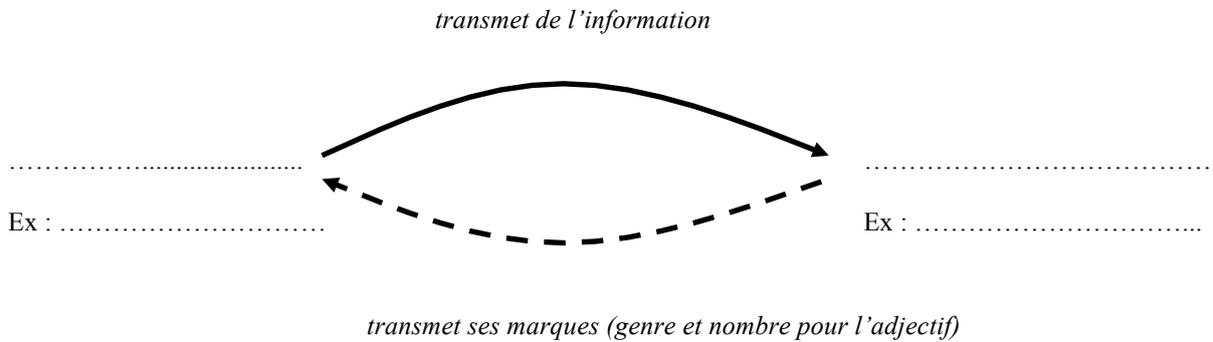
- ❖ D'après ce que tu viens d'observer et de lire dans l'encadré ci-dessus, essaie, avec tes mots, de donner une définition plus générale de l'accord.

Un accord, c'est

.....

- ❖ Voici une schématisation possible pour visualiser le mécanisme de l'accord. A toi de compléter les pointillés avec les termes proposés.

apport – support – feuille – blanche



Un **accord**, c'est un mécanisme grammatical par lequel on établit un **lien entre deux termes** dont l'un (**l'apport**) apporte de l'information au second (le **support**), lequel, en échange, lui transmet les marques de catégories grammaticales pertinentes (par exemple son genre et son nombre). Il en va ainsi pour absolument tous les types d'accords (de l'adjectif, du verbe, du participe passé...).

- ❖ Dans les groupes déterminatifs nominaux ci-dessous, encadre le support que tu trouves en posant la question « *Qui/Qu'est-ce qui est... ?* », identifie le genre et le nombre du support, accorde les apports avec le support auquel ils se rapportent.

Groupe déterminatif nominal	Genre et nombre	Apport accordé
- une pull (délavé)		
- une louve et ses (adorable) petits		
- les fermettes (paysan)		
- un toit (pentu)		
- des meubles (patiné)		
- de (vieux) coutumes		
- des saveurs (aigre-doux)		
- des fillettes (surdoué)		
- une mine (réjoui)		
- une écharpe (gris souris)		
- une année (terminé)		
- des joues (écarlate)		
- une horde de chiens (menaçant)		
- des ciels (orangé)		
- trois (beau) enfants		
- les (avant-dernier) jours		
- une troupe d'enfants (sage)		
- une nuée d'oiseaux (impressionnant)		
- une frère ou un ami (bienveillant)		
- une table (bas)		
- des coussins (décoré)		
- deux murs (taupe)		

- des automnes (multicolore)		
- des parents (aimant)		
- des dictées (ultradifficile)		
- des fromages à pâte (mou)		
- des lettres (calligraphié)		

(À partir des erreurs des élèves, structuration possible sur la formation du féminin et le pluriel graphique des adjectifs)

- ❖ Nous avons, pour les besoins de l'exercice, « trafiqué » un texte de Victor Hugo, où il décrit un personnage. Lis une première fois l'extrait du portrait ci-dessous pour en saisir le sens et réponds aux questions suivantes :

Qui est l'auteur de ce texte ?

.....

De quelle œuvre est extrait ce passage ?

.....

Il s'agit

(Coche la proposition qui convient)

- du portrait d'une jeune femme
- du portrait d'un monstre de science-fiction
- du portrait d'un homme laid

Trouve un nouveau titre à cet extrait :

.....

Ensuite, relis-le attentivement et souligne les groupes déterminatifs nominaux [nom support + adjectifs apporés].

Victor Hugo, *Notre-Dame de Paris*

Nous n'essayerons pas de donner au lecteur une idée de ce nez tétraèdre, de cette bouche en fer de cheval ; de ce petit œil gauche obstruée d'un sourcil roux en broussailles, tandis que l'œil droit disparaissait entièrement cachés sous une énorme verrue ; de ces dents désordonnée, ébréchée ça et là, comme les créneaux d'une forteresse ; de cette lèvre calleuse, sur laquelle une de ces dents empiétait comme la défense d'un éléphant ; de ce menton fourchue ; et surtout de la physionomie répandue sur tout cela ; de ce mélange de malice, d'étonnement et de tristesse. Qu'on rêve, si l'on peut, cette ensemble.

L'acclamation fut unanime ; on se précipita vers la chapelle. On en fit sortir en triomphe le bienheureux pape des fous. Mais c'est alors que la surprise et l'admiration furent à leurs comble ; la grimace était son visage.

Ou plutôt toute sa personne était une grimace. Une grosse tête hérissé de cheveux roux ; entre les deux épaules une bosse énorme dont le contre-coup se faisait sentir par devant ; un système de cuisses et de jambes si étrangement fourvoyés qu'elles ne pouvaient se toucher que par les genoux, et, vus de face, ressemblaient à deux croissants de faucilles qui se rejoignent par la poignée ; de larges pieds, des mains monstrueux ; et, avec toute cet difformité, je ne sais quel allure redoutable de vigueur, d'agilité et de courage ; étrange exception à le règle éternelle qui veut que la force, comme la beauté, résulte de l'harmonie. Tel était le pape que les fous venaient de se donner.

- ❖ Choisis un des personnages ci-dessous et fais-en le portrait, en veillant à bien accorder les adjectifs apports avec leur support

en utilisant au moins cinq groupes déterminatifs nominaux,
en utilisant au moins deux adjectifs composés,
en utilisant au moins deux adjectifs de couleur.



le Petit Spirou



Cendrillon



Batman



Obélix



le Capitaine Haddock



Mafalda



Sailor Moon



Gaston Lagaffe



Lara Croft

Allo le Monde, Pauline, 2007

Il (paraître) que les nouvelles ne (être) pas si bonnes
Que le moral (descendre)..... et que les forces t'(abandonner).....
J'(entendre) tous les gens parler de tes histoires
Que l'avenir qui t'(attendre)..... se (jouer).....sur le fil du rasoir

Qu'en (être).....-il de l'amour,
Des larmes et de la peine
De la vie de tous les jours,
Et de la paix sereine... ?

[REFRAIN]

Allô le monde
Est-ce que tout (aller) bien ?
Allô le monde
Je n'y (comprendre)..... plus rien
Allô le monde
(Prendre) soin de toi
Allô le monde
Ne te (laisser) pas aller, comme ça
Comme ça

Quel (être) le nom du mal dont tu (subir) la fièvre
Les étranges idéaux, les hystéries funèbres
(Dire).....-moi ce que je (pouvoir) faire de ma petite place
Quels (être) les actes et les mots qui (pouvoir)t'aider à faire face
Pousser à la révolte
Pour faire le premier pas
Semer pour qu'on (récolter)
Pour crier mon effroi

[REFRAIN]

- ❖ Après cet exercice, es-tu en mesure de dire comment s'accorde le verbe ? Quelles sont les catégories grammaticales (genre ? nombre ? personne ?) selon lesquelles il varie ?

Le verbe s'accorde en personne (1^{re}, 2^e et 3^e) et en nombre (singulier ou pluriel) avec son support, quelle que soit sa place ! On retrouve ce support en posant la question « *Qui / Qu'est-ce qui ... (verbe) ?* » Ce support est généralement le noyau du GP1.

Prête cependant attention à cette phrase particulière du refrain :

Allô le monde

*Ne te **laisse** pas aller, comme ça*

Qui dit cette phrase ?

À qui est-elle adressée?

De quelle personne grammaticale est cet interlocuteur ?

Quelle est la terminaison verbale habituelle de cette personne ?

Or, tu remarques que cette terminaison (.....) est absente ici.

Lorsque l'on donne par exemple un conseil ou un ordre au présent à un interlocuteur, on ne mentionne pas la personne grammaticale (Ex : ~~tu~~ Viens ! ~~tu~~ Etudie !...). Dans ce cas, il arrive qu'on ne mette pas de 'S' à la fin du verbe.

Essaie de trouver dans quelles conditions on se passe de ce 'S'. Pour ce faire, observe les phrases suivantes.

Pars et ne reviens plus !

Essaie de faire un effort... Montre-toi indulgent.

Retrouve tes clés tout de suite, ou bien appelle un taxi.

Mange et arrête de rouspéter !

Fais ce que je te demande ! Obéis !

Tu remarques que :

- **Il s'agit de verbes au présent ;**
- L'énonciateur parle de manière **injonctive** (il donne un ordre, un conseil...);
- Il s'adresse à un **interlocuteur singulier** qui n'est pas représenté par un pronom qui serait le noyau de la phrase (*Tu*).

On observe deux cas de figure : 1° on met généralement la marque 'S' (*vendre* → *vends* ; *courir* → *cours* ; *boire* → *bois* ; etc.), mais 2° pour les verbes qui ont un infinitif en -er, cette marque typique de la deuxième personne du singulier est absente (*chanter* → *chante* ; *manger* → *mange* ; etc.).

Il y a par ailleurs quelques autres exceptions courantes :

Aller	→	va
Avoir	→	aie
Couvrir	→	couvre
Cueillir	→	cueille
Offrir	→	offre
Ouvrir	→	ouvre
Savoir	→	sache
etc.		

- ❖ Voici une nouvelle chanson. Dans un premier temps, essaie d'accorder les adjectifs, les participes et les verbes (dont l'infinitif est entre parenthèses) en lisant simplement les paroles. Ensuite, aide-toi de l'écoute de la chanson et, grâce à la méthode pour retrouver les supports, essaie d'améliorer tes réponses.

Tes parents, Vincent Delerm

Tes parents ce (être, futur 1) peut-être
 Des professeurs de lettres
 Branché..... sur France Inter
 Et qui (voter) pour les Verts
 Chez tes parents dans ce cas-là
 Y aura Télérama
 Un album sur Colette
 Et le chauffage à dix-sept

Mais tes parents si ça (tomber)
 (Aimer)..... bien faire le tour du monde
 Aller dans les pays chaud.....
 Et ramener des diapos
 Pour Noël si ça (se trouver)
 J'(avoir, futur 1) un bouquin sur le Louvre
 Si ça (se trouver), tes parents
 (Etre) un tout petit peu chiant.....

Je (être) prêt..... à tout accepter
 Figaro, Madame ou Libé
 Je (être) prêt..... à faire des concessions
 Manger de la cervelle de mouton
 Je (être) prêt..... à tout pour que ça (passer)
 Caresser leur chien dégueulasse.....
 Supporter toute la Traviata
 Et même regarder Thalassa

Mais tes parents pourquoi pas
 (Faire) du ski dans le Jura
 Cinquante ils (s'éclater)
 A l'avant du quatre-quatre
 Si tes parents nous (trainer, passé 2)
 Faire du golf au Touquet
 Peut-être que tes parents
 On les (voir, futur 2) pas souvent

Mais tes parents c'est probable.....
 Le samedi (jouer) au scrabble
 Ils (venir) juste de s'inscrire
 Dans la chorale de Riquewihr
 Tes parents au café
 (Commander) un quart Perrier
 Tes parents c'est peut-être
 Des gens à la retraite

Je (être) prêt..... à tout accepter

Figaro, Madame ou Libé

Prêt..... à trahir mes convictions

Manger des huitres au réveillon

Je (être) prêt..... à tout pour que ça (passer)

Dire du mal du voisin d'en face

Supporter les Opel Vectra

Et même regarder Thalassa

Je (être) prêt..... à tout pour que ça (passer)

Caresser leur chien dégueulasse.....

Ouvrir les boites de Canigou

Chloé m'a tellement parlé..... de vous

Chloé m'a tellement parlé..... de vous

3.4. L'ACCORD DU PARTICIPE 2

- ❖ Dans les phrases ci-dessous, encadre le support des mots apports soulignés et fais une flèche qui va de l'apport vers le support (sens de la transmission de l'information).

Les raviolis que j'ai engloutis les yeux fermés étaient complètement moisis.

Agacée par ces interminables discours, Suzan est partie plus tôt.

Nous sommes rentrés ce matin de vacances qui furent, il faut le dire, chahutées.

As-tu remarqué que ces mots se comportent exactement comme des adjectifs ?
En quoi ressemblent-ils à des adjectifs et en quoi sont-ils différents ?

.....

.....

.....

Ce type d'apport d'information est appelé « participe ». Il est nommé ainsi parce qu'il semble participer de deux classes dans le système des classes de mots. En effet, **le participe vient d'un verbe**, et donc est une forme verbale (englouti < engloutir ; fermé < fermer ; agacé < agacer etc.) ; mais en discours, il **se comporte souvent comme un adjectif**, puisqu'il s'accorde en genre et en nombre avec son support. On dit dès lors que le participe est la forme adjectivale du verbe. Par ailleurs, pour trouver le support du participe, on pose la même question que pour trouver celui d'un adjectif (*Qui/ qu'est-ce qui est...* (adjectif / participe 2) ?).

Participe	//	Adjectif
Ex : Le soleil est <u>levé</u>  masc. sing.	//	Le soleil est <u>lumineux</u>  masc. sing.
La lune est <u>levée</u>  fém. sing.	//	La lune est <u>lumineuse</u>  fém. sing.

❖ Dans les phrases ci-dessous, retrouve les participes en t'aidant de la méthode suivante :

- Existe-t-il un verbe duquel il pourrait être issu ?
- S'accorde-t-il en genre et en nombre avec son support ?
(Pour vérifier cela, il suffit de faire varier les paramètres de genre ou de nombre du support, et de se demander si le supposé participe varie de même).

Pour pouvoir distinguer les participes dans les phrases suivantes, tu dois pouvoir répondre OUI aux deux questions.

L'accompagnateur de train, agrippé par le voyageur mécontent, est tombé sur les rails.

Les livres ont soigneusement été rangés dans la grande bibliothèque.

Je m'arrange toujours pour arriver au bureau au moment de la distribution des croissants.

Laura, chercheuse passionnée, travaille énormément sur sa thèse.

Ivan, le petit garçon de Laura, très éveillé, s'exprime déjà en deux langues.

❖ À toi d'accorder.

Dans les phrases ci-dessous,

Souligne les participes apports,

Encadre le support que tu retrouves en posant la question « **Qui/qu'est-ce qui est... ?** »,

Fais une flèche de l'apport vers le support.

Recopie la phrase en accordant correctement le(s) participe(s).

Ex : Dans la classe, les rideaux jaunis sentaient la poussière.


Dans la classe, les rideaux jaunis sentaient la poussière.

Pourquoi es-tu arrivé si tard ? As-tu été retenu au bureau ?

.....
.....

Quand je pense aux heures que j'ai passées à étudier en vue de ce diplôme que j'ai finalement obtenu, je suis contente d'avoir fourni cet effort.

.....
.....
.....

Audrey a décidé qu'elle ne porterait plus jamais de vêtements de couleur bleue.

.....
.....

Les universités sont remplies d'autant de gens insensés que de gens érudits.

.....
.....

❖ Produis 5 phrases avec des participes et accorde-les correctement !

.....
.....

.....
.....

.....
.....

.....
.....

.....
.....

Il est possible qu'après correction avec ton professeur, tu te sois aperçu(e) que tu avais fait l'une ou l'autre erreur, alors que tu pensais avoir accordé correctement.

En effet, la règle proposée ici ne constitue que la règle générale d'accord du participe. Or, il y a des cas dans les phrases que nous formons où cette règle est transgressée.

Dans les phrases suivantes (et dans tes propres phrases erronées), repère les cas où l'accord ne respecte pas la règle vue. Prends ensuite un peu de recul pour émettre des hypothèses sur le(s) facteur(s) qui intervien(nen)t pour bloquer le transfert des marques (liées au genre et au nombre) du support vers l'apport.

Mon petit frère a cassé la locomotive de son train électrique.

J'ai choisi cette date plutôt que la suivante ; elle me convenait mieux.

Où as-tu trouvé cette farde ?

Cette année, nous avons rempli nos déclarations de contributions sur Internet.

Où avez-vous passé les trois derniers jours ?

Un petit indice : fais des flèches du participe apport vers son support et constate le sens de celles-ci ; entoure ensuite l'auxiliaire avec lequel est construit le verbe.

Que constates-tu ?

.....

.....

.....

.....

Lorsqu'il est employé avec l'auxiliaire *avoir* et qu'il est suivi de son support, le participe reste invariable. C'est une exception à la règle générale de l'accord.

ATTENTION ! la place du support n'intervient que dans ce cas précis d'emploi avec l'auxiliaire *avoir*⁴. Normalement, pour les autres cas d'accord, le positionnement du support n'a pas d'importance. Cependant, ce facteur joue également les trouble-fêtes dans le cas du participe de certains verbes pronominaux ou dans d'autres cas que tu verras plus tard.

En outre, il arrive très régulièrement qu'il n'y ait pas d'accord possible, tout en respectant la règle cette fois. En observant les phrases ci-dessous, trouve la raison de l'absence d'accord.

Dans cette affaire, on a beaucoup pensé, mais très peu agi.

Cet élève a sagement lu ; il persiste cependant un doute quant à savoir s'il a compris...

J'ai bien mangé ; je ne pourrais plus rien avaler.

As-tu travaillé suffisamment pour réussir ?

Georges a téléphoné pour savoir s'il pouvait nous emprunter la tondeuse ce samedi.

Un participe ne peut recevoir un genre et un nombre que s'il a un support qui les lui donne! Si ce n'est pas le cas, le participe demeure non accordé.

Pas de support → pas d'accord !

⁴ S'il n'y a pas d'accord avec le support lorsqu'il suit, c'est pour la simple raison que les moines copistes, au Moyen Âge, ne pouvaient se permettre, pour une raison pratique de gain de temps et d'espace sur la page, de retourner accorder le participe une fois l'éventuel déterminant direct du noyau verbal apparaissant dans la phrase.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	3
INTRODUCTION	4
1. INTRODUCTION AUX CLASSES ET AUX FONCTIONS	7
1.1. CLASSE ET FONCTION : NE CONFONDONS PAS !	8
1.2. LES CLASSES DE MOTS	10
1.2.1. SUBDIVISION DE L'ARMOIRE EN TIROIRS	12
1.2.2. SUBDIVISION DES TIROIRS EN COMPARTIMENTS	18
1.2.2.1. Dans le premier grand tiroir : le compartiment du nom et le compartiment du pronom	18
1.2.2.1.1. Le type de définition	18
1.2.2.1.2. Le mode de fonctionnement	19
1.2.2.2. Dans le deuxième grand tiroir : le compartiment de l'adjectif et le compartiment du verbe	21
1.2.2.2.1. Le mode de fonctionnement	21
1.2.2.2.2. Le type de définition	23
1.2.2.2.3. Le type de flexion	24
1.2.2.2. Dans le troisième grand tiroir : le compartiment de l'adverbe et le compartiment du connecteur	27
1.2.2.2.1. Le mode de fonctionnement	27
1.2.2.2.1.2. Le type de définition	28
1.3. DES MOTS À LA PHRASE	37
1.3.1 LES VOIX	37
1.3.1.1. Les différentes voix	37
1.3.1.2. Combinaisons entre voix	41
1.3.2. LES FONCTIONS	43
1.3.2.1. La fonction de support	44
1.3.2.2. La fonction d'apport	45
1.3.2.2.1. Les deux grands fonctionnements	45
1.3.2.2.1. Les structures intégratives	51
1.3.2.2.3. Apport à un terme >< apport à une relation	55
	140

1.3.2.3. La fonction de ligateur	64
1.3.2.3.1. Les trois principaux types de ligateurs	64
1.3.2.3.2. Les autres types de ligateurs	68
1.4. MÉTHODE D'IDENTIFICATION DE LA FONCTION D'UNE STRUCTURE INTÉGRATIVE	72
1.4.1. S'IL S'AGIT D'UN MOT (OU D'UNE RELATION) AUQUEL EST APPORTÉE UNE INFORMATION, IL EST SUPPORT.	72
1.4.1.1. Synthèse	73
1.4.2. S'IL S'AGIT D'UN MOT QUI AJOUTE UNE INFORMATION À UN SUPPORT, IL EST APPORT.	74
1.4.2.1. Déterminant	74
1.4.2.2. Prédicat	75
1.4.2.3. Synthèse	76
1.4.2.3.1. Détermination	76
1.4.2.3.2. Prédication	79
1.4.3. S'IL S'AGIT D'UN MOT QUI RELIE DES MOTS OU GROUPES DE MOTS DANS LA PHRASE, OU DES SÉQUENCES PHRASTIQUES DANS LE TEXTE, IL EST LIGATEUR.	80
1.5. DE LA PHRASE SIMPLE À LA PHRASE COMPLEXE ; DE LA PHRASE UNIQUE À LA PHRASE MULTIPLE	83
2. LA CONJUGAISON	90
<hr/>	
2.1. LES ZONES TEMPORELLES	91
2.2. L'ASPECT	92
2.3. LES FORMES COMPOSÉES	95
2.4. SYNTHÈSE DES FORMES VERBALES DE L'INDICATIF	97
2.5. LES MODES	98
2.5.1. LES EFFETS DE SENS	102
2.6. LES VALEURS DE L'INDICATIF	105
3. LE MÉCANISME D'ACCORD	113
<hr/>	
3.1. ÉCRIRE ET PARLER, C'EST TRANSMETTRE DES INFORMATIONS	114
3.2. L'ACCORD DE L'ADJECTIF	118
3.3. L'ACCORD DU VERBE	129
3.4. L'ACCORD DU PARTICIPE 2	135
TABLE DES MATIÈRES	140
<hr/>	